



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Bibliothèque nationale de France (BnF)

CINQ-MARS,

OU

UNE CONJURATION

SOUS LOUIS XIII;

PAR LE COMTE

ALFRED DE VIGNY.

Quatrième édition,

AUGMENTÉE D'UNE PRÉFACE ET DE NOTES.

TOME PREMIER.



PARIS,

GOSSELIN, LIBRAIRE

DE SON ALTESSE ROYALE MONSIEUR LE DUC DE BORDEAUX,

RUE SAINT-GERMAIN-DES PRÉS, N° 9.

1829.

Y²

73274

RÉFLEXIONS

SUR

LA VÉRITÉ DANS L'ART.

L'étude du destin général des sociétés n'est pas moins nécessaire aujourd'hui dans les écrits que l'analyse du cœur humain. Nous sommes dans un temps où l'on veut tout connoître et où l'on cherche la source de tous les fleuves. La France surtout aime à la fois l'Histoire et le Drame, parce

que l'une retrace les vastes destinées de l'*humanité*, et l'autre le sort particulier de l'*homme*. C'est là toute la vie. Or, ce n'est qu'à la Religion, à la Philosophie, à la Poésie pure, qu'il appartient d'aller plus loin que la vie, au-delà des temps, jusqu'à l'éternité.

Dans ces dernières années (et c'est peut-être une suite de nos mouvemens politiques) l'Art s'est empreint d'histoire plus fortement que jamais. Nous avons tous les yeux attachés sur nos Chroniques, comme si, par-

venus à la virilité et marchant vers de plus grandes choses, nous nous arrêtons un moment pour nous rendre compte de notre jeunesse et de ses erreurs. Il a donc fallu doubler l'intérêt en y ajoutant le souvenir.

Comme la France alloit plus loin que les autres nations dans cet amour des faits, et que j'avois choisi une époque récente et connue, je crus aussi ne pas devoir imiter les étrangers, qui, dans leurs tableaux, montrent à peine à l'horizon les hommes dominans de leur histoire; je plaçai les

notres sur le devant de la scène ,
je les fis principaux acteurs de
cette tragédie dans laquelle j'a-
vois dessein de peindre les trois
sortes d'ambition qui nous peu-
vent remuer, et, à côté d'elles,
la beauté du sacrifice de soi-
même à autrui. Un traité sur la
chute de la féodalité, sur la po-
sition extérieure et intérieure de
la France au xvii^e siècle, sur la
question des alliances avec les ar-
mes étrangères, sur la justice aux
mains des parlemens ou des com-
missions secrètes et sur les accu-
sations de sorcellerie , n'eût pas

été lu peut-être ; le roman le fut.

Je n'ai point dessein de défendre ce système de composition plus historique ; convaincu que le germe de la grandeur d'une œuvre est dans l'ensemble des idées d'un homme, et non pas dans le genre qui leur sert de forme. Le choix de telle époque nécessitera cette *manière*, telle autre la devra repousser ; ce sont là des secrets du travail de la pensée qu'il n'importe point de faire connoître. A quoi bon qu'une théorie nous apprenne pourquoi nous sommes charmés ? Nous en-

tendons des sons de la harpe ,
mais sa forme élégante nous ca-
che les ressorts de fer. Cependant
puisque il m'est prouvé que ce
livre a en lui quelque vitalité (1),
je ne puis m'empêcher de jeter
ici ces réflexions sur la liberté
que doit avoir l'imagination d'en-
fauter dans ses aimables formateurs
toutes les figures principales d'un
siècle, et, pour donner plus d'en-
semble à leurs actions, de faire

(1) Depuis deux ans quatre éditions réelles
et plusieurs traductions étrangères, dont une
russe, peuvent en être la preuve.

céder parfois la réalité des faits à l'idée que chacun d'eux doit représenter aux yeux de la postérité ; enfin sur la différence que je vois entre la *vérité* de l'Art et le *vrai* du fait.

De même que l'on descend dans sa conscience pour juger des actions qui sont douteuses pour l'esprit , ne pourrions-nous pas aussi chercher en nous-même le sentiment primitif qui donne naissance aux formes de la pensée , toujours indécises et flottantes ? Nous trouverions dans notre cœur plein de trouble , où

rien n'est d'accord, deux besoins qui semblent opposés, mais qui se confondent à mon sens dans une source commune ; l'un est l'amour du *vrai*, l'autre l'amour du *fabuleux*. Le jour où l'homme a raconté sa vie à l'homme, l'Histoire est née. Mais à quoi bon la mémoire des faits véritables, si ce n'est à servir d'exemple de bien ou de mal ? Or, les exemples que présente la succession lente des événemens, sont épars et incomplets ; il leur manque toujours un enchaînement palpable et visible

qui puisse amener sans divergence à une conclusion morale; les actes de l'*humanité* sur le théâtre du monde ont sans doute un ensemble, mais il est incom-
mensurable; mais le sens de cette vaste tragédie qu'elle y joue ne sera visible qu'à l'œil de Dieu, jusqu'au dénouement qui le révélera peut-être au dernier homme. ~~Toutes~~ les philosophies se sont en vain épuisées à l'expliquer, roulant sans cesse leur rocher, qui n'arrive jamais et retombe sur elles, chacune élevant son frêle édifice sur la ruine des

autres et le voyant crouler à son tour. Il me semble donc que l'homme, après avoir satisfait à cette première curiosité des faits, désira quelque chose de plus complet, quelque groupe, quelque réduction à sa portée et à son usage des anneaux de cette vaste chaîne d'événemens que sa vue ne pouvoit embrasser ; car il vouloit aussi trouver dans les récits des exemples qui pussent servir aux vérités morales dont il avoit la conscience ; peu de destinées particulières suffisoient à ce désir, n'étant que des parties incom-

plètes du *tout* insaisissable de l'Histoire du monde; l'une étoit, pour ainsi dire, un quart, l'autre une moitié de preuve; l'imagination fit le reste et les compléta.

De là sans doute sortit la fable. —

L'homme la créa *vraie*, parce qu'il ne lui est pas donné de voir autre chose que lui-même et la nature qui l'entoure; mais il la créa *vraie* d'une VÉRITÉ toute particulière.

Cette VÉRITÉ toute belle, tout intellectuelle que je sens, que je vois et voudrois définir, dont j'ose ici distinguer le nom de celui du *vrai*, pour me faire mieux enten-

dre, est comme l'âme de tous les Arts. C'est un choix du signe caractéristique dans toutes les beautés et toutes les grandeurs du *vrai* visible : mais ce n'est pas lui-même, c'est mieux que lui ; c'est un ensemble idéal de ses principales formes, une teinte lumineuse qui comprend ses plus vives couleurs, un baume enivrant de ses parfums les plus purs, un elixir délicieux de ses sucres les meilleurs, une harmonie parfaite de ses sons les plus mélodieux ; enfin c'est une somme complète de toutes ses valeurs. A cette

seule VÉRITÉ doivent prétendre les œuvres de l'Art qui sont une représentation morale de la vie, les œuvres *dramatiques*. Pour l'atteindre, il faut sans doute commencer par connoître tout le *vrai* de chaque siècle, être imbu profondément de son ensemble et ses détails; ce n'est là qu'un pauvre mérite d'attention, de patience et de mémoire; mais ensuite il faut choisir et grouper autour d'un centre inventé; c'est là l'œuvre de l'imagination forte et de ce grand *bon sens* qui est le génie lui-même.

A quoi bon les Arts s'ils n'étoient que le redoublement et la contre-épreuve de l'existence ? Eh ! bon Dieu ! nous ne voyons que trop autour de nous la triste et désenchanteresse réalité ; la tiédeur insupportable des demi-caractères , des ébauches de vertus et de vices , des amours irrésolus , des haines mitigées , des amitiés tremblotantes , des doctrines variables , des fidélités qui ont leur hausse et leur baisse ; des opinions qui s'évaporent ; laissez-nous rêver que parfois ont paru des hommes plus forts et

plus grands, qui furent des bons ou des méchans plus résolus; cela fait du bien. Si la pâleur de votre *vrai* nous poursuit dans l'Art, nous fermerons ensemble le théâtre et le livre, pour ne pas le rencontrer deux fois. Ce que l'on veut des œuvres qui font mouvoir des fantômes d'hommes, c'est, je le répète, le spectacle philosophique de l'homme profondément travaillé par les passions de son caractère et de son temps; c'est donc la vérité de cet homme et de ce *temps*, mais tous deux *élevés à une puissance supérieure*

et idéale qui en concentre toutes les forces. On la reconnoît, cette *vérité*, dans les œuvres de la pensée, comme l'on se récrie sur la ressemblance d'un portrait dont on n'a jamais vu l'original, car un beau tableau peint la vie, plus encore que le vivant.

Pour achever de dissiper sur ce point les scrupules de quelques consciences littérairement timorées, que j'ai vues saisies d'un trouble tout particulier en considérant la hardiesse avec laquelle l'imagination se jouoit des personnages les plus graves qui

aient jamais eu vie ; je me hasarderai jusqu'à avancer que , non dans son entier , je ne l'oserois dire , mais dans beaucoup de ses pages et qui ne sont peut-être pas les moins belles , l'Histoire est un roman dont le peuple est l'auteur. L'esprit humain ne me semble se soucier du *vrai* que dans le caractère général d'une époque ; ce qui lui importe surtout , c'est la masse des événemens et les grands pas de l'humanité qui emportent les individus ; mais indifférent sur les détails , il les aime moins *réels* que *beaux* ou *grands* et *complets*.

Examinez de près l'origine de certaines actions, de certains cris héroïques qui s'enfantent on ne sait comment, vous les verrez sortir tout faits des *on dit* et des murmures de la foule, sans avoir en eux-mêmes autre chose qu'une ombre de vérité; et pourtant ils demeureront historiques à jamais. — Comme par plaisir et pour se jouer de la postérité, la voix publique invente des mots sublimes pour les prêter de leur vivant même et sous leurs yeux, à des personnages qui, tout confus, s'en excusent de leur mieux

comme ne méritant pas tant de gloire (1) et ne pouvant por-

(1) De nos jours un général russe n'a-t-il pas renié son incendie que nous avons fait tout romain, et qui demeurera tel; un général français n'a-t-il pas nié le mot qui l'immortalisera? et si le respect d'un événement sacré ne me retenoit, je rappellerois qu'un prêtre a cru devoir désavouer publiquement un mot sublime qui restera. Lorsque je connus tout dernièrement son auteur véritable, je m'affligeai d'abord de la perte de mon illusion, mais bientôt j'en fus consolé par une idée qui honore l'humanité à mes yeux. Il me semble que la France a consacré ce mot parce qu'elle a éprouvé le besoin de se réconcilier avec elle-même, de s'étourdir sur son énorme égarement, et de croire qu'alors il se trouva un honnête homme qui osa parler haut.

ter si haute renommée. N'importe, on n'admet point leurs réclamations; qu'ils les crient, qu'ils les écrivent, qu'ils les publient, qu'ils les signent, on ne veut pas les écouter; leurs paroles sont sculptées dans le bronze, les pauvres gens demeurent historiques et sublimes malgré eux. Et je ne vois pas que tout cela se soit fait seulement dans les âges de barbarie, cela se passe à présent encore, et chaque jour accommode l'Histoire de la veille au gré de l'opinion générale, muse tyrannique et capri-

cieuse qui conserve l'ensemble et se joue du détail. Eh! qui de nous n'a assisté à ces transformations? Ne voyons-nous pas de nos yeux la chrysalide *du fait* prendre par degrés les ailes de la fiction? — Formé à demi, par les nécessités des temps, un *fait* est enfoui tout obscur et embarrassé, tout naïf, tout rude, quelquefois mal construit, comme un bloc de marbre non dégrossi; les premiers qui le déterrent et le prennent en main, le voudroient autrement tourné, et le passent à d'autres mains déjà un peu ar-

rondi; d'autres le polissent en le faisant circuler; en moins de rien il arrive au grand jour, devenu statue, et statue impérissable.

Nous nous récréons, les témoins oculaires et auriculaires entassent réfutations sur explications, les savans fouillent, feuillettent et écrivent; on ne les écoute pas plus que les humbles héros qui se renient; le torrent coule et emporte le tout sous la forme qu'il lui a plu donner à ces actions individuelles. Qu'a-t-il fallu pour toute cette œuvre? Un rien, un mot; quelquefois le caprice d'un

journaliste désœuvré. Et y perdons-nous? non. Le fait adopté est toujours mieux composé que la vérité, et n'est même adopté que parce qu'il est plus beau qu'elle; tant il est vrai que l'humanité entière a besoin que ses destinées soient pour elle-même une suite de leçons; que, plus indifférente qu'on ne le pense sur la *réalité des faits*, elle cherche à perfectionner l'événement pour lui donner une grande signification morale; sentant bien que la succession de scènes qu'elle joue sur la terre n'est pas une

vaine comédie, et que, puisqu'elle avance, elle marche à un but dont il faut chercher l'explication au-delà de ce qui se voit.

Quant à moi, j'avoue que je sais bon gré à la voix publique d'en agir ainsi, car souvent sur la plus belle vie se trouvent des taches bizarres et des défauts d'accord qui me font peine lorsque je les aperçois. Si un homme me paroît un modèle parfait d'une grande et noble faculté de l'âme, et que l'on vienne m'apprendre quelque ignoble trait qui le défingue, je m'en attriste, sans le

connoître, comme d'un malheur qui me seroit personnel, et je voudrois presque qu'il fût mort avant l'altération de son caractère.

Aussi, lorsque la MUSE (et j'appelle ainsi l'Art tout entier, tout ce qui est du domaine de l'imagination, à peu près comme les anciens nommoient *musique* l'éducation entière); lorsque la MUSE vient raconter, dans ses formes passionnées, les aventures d'un personnage que je sais avoir vécu et qu'elle recompose ses événemens selon la plus grande idée

de vice ou de vertu, que l'on puisse concevoir de lui, réparant les vides, voilant les disparates de sa vie, et lui rendant cette unité parfaite de conduite, que nous aimons à voir représentée même dans le mal. Si elle conserve d'ailleurs la seule chose essentielle à l'instruction du monde, *le génie de l'époque*, je ne sais pourquoi l'on seroit plus difficile avec elle qu'avec cette voix des peuples qui fait subir chaque jour à chaque fait de si grandes mutations.

Cette liberté, les anciens la

portoient dans l'histoire même, ils n'y vouloient voir que la marche générale et le large mouvement des sociétés et des nations, et, sur ces grands fleuves déroulés dans un cours bien distinct et bien pur, ils jetoient quelques figures colossales, symboles d'un grand caractère ou d'une haute pensée. On pourroit presque calculer géométriquement que, soumise ainsi à la double composition de l'opinion et de l'écrivain, leur histoire nous arrive de troisième main, et éloignée de deux degrés de la vérité du fait.

C'est qu'à leurs yeux l'Histoire aussi étoit une œuvre de l'art ; et pour avoir méconnu que c'est là sa nature , le monde chrétien tout entier a encore à désirer un monument historique pareil à ceux qui dominent l'ancien monde et consacrent la mémoire de ses destinées , comme ses pyramides , ses obélisques , ses pylônes et ses portiques dominent encore la terre qui lui fut connue , et y consacrent la grandeur antique.

Si donc nous trouvons partout des traces de ce penchant à désertier le positif pour apporter l'i-

déal jusque dans les annales, je crois qu'à plus forte raison l'on doit s'abandonner à une grande indifférence de la réalité historique pour juger les œuvres dramatiques, poèmes, romans ou tragédies qui empruntent à l'Histoire des personnages mémorables. L'ART ne doit jamais être considéré que dans ses rapports avec sa *beauté idéale*. Il faut le dire, ce qu'il y ajoute de *vrai* n'est que secondaire, c'est seulement une illusion de plus dont il s'embellit, un de nos penchans qu'il caresse. Il pourroit s'en pas-

ser , car la *vérité* dont il doit se nourrir est la *vérité d'observation sur la nature humaine et non l'authenticité du fait*. Les noms des personnages ne font rien à la chose. Tant mieux pour la mémoire de ceux que l'on choisit pour représenter des idées philosophiques ou morales; mais encore une fois la question n'est pas là : l'imagination fait d'aussi belles choses sans eux; elle est une puissance toute créatrice; les êtres fabuleux qu'elle anime sont doués de vie autant que les êtres réels qu'elle ranime. Nous croyons à

Othello comme à Richard III dont le monument est à Westminster ; à Lovelace et à Clarisse autant qu'à Paul et à Virginie, dont les tombes sont à l'île de France. C'est du même œil qu'il faut voir jouer ces personnages et ne demander à la MUSE que sa VÉRITÉ plus belle que le VRAI , soit que, rassemblant les traits d'un caractère épars dans mille individus incomplets, elle en compose un *type* dont le nom seul est imaginaire ; soit qu'elle aille choisir sous leur tombe et toucher de sa chaîne galvanique les morts

dont on sait de grandes choses,
les force à se lever encore et les
traîne tout éblouis au grand jour
où, dans le cercle qu'a tracé cette
fée, ils reprennent à regret leurs
passions d'autrefois, et recom-
mencent par-devant leurs neveux
le triste drame de la vie.

Paris, janvier 1839.

CINQ-MARS.

CHAPITRE PREMIER.



Les adieux.

Fare thee well and if for ever
Still for ever fare thee well.

LOAN BRON.

Adieu ! et si c'est pour toujours,
pour toujours encore adieu....

Connoissez-vous cette partie de la France que l'on a surnommée son jardin ? ce pays où l'on respire un air pur dans des plaines verdoyantes arrosées par un grand fleuve ? Si vous avez traversé, dans les mois d'été, la belle Touraine,

CHAPITRE PREMIER

vous aurez long-temps suivi la Loire paisible avec enchantement, vous aurez regretté de ne pouvoir déterminer, entre les deux rives, celle où vous choisiriez votre demeure, pour y oublier les hommes auprès d'un être aimé. Lorsque l'on accompagne le flot jaune et lent du beau fleuve, on ne cesse de perdre ses regards dans les rians détails de la rive droite. Des vallons peuplés de jolies maisons blanches qu'entourent des bosquets, des coteaux jaunis par les vignes, ou blanchis par les fleurs du perrier, de vieux murs couverts de chevre-feuilles naissans, des jardins de roses d'où sort tout à coup une tour élancée, tout rappelle la fécondité de la terre ou l'ancienneté de ses monuments, et tout intéresse dans les yeux de ses habitants industrieux. Rien ne leur paraît inutile; il semble que dans leur amour d'une paisible patrie,

seule province de France que n'occupa jamais l'étranger, ils n'aient pas voulu perdre le moindre espace de son terrain, le plus léger grain de son sable. Vous croyez que cette vieille tour démolie n'est habitée que par les oiseaux hideux de la nuit? Non, au bruit de vos chevaux, la tête riante d'une jeune fille sort du lierre poudreux, blanchi sous la poussière de la grande route; si vous gravissez un coteau hérissé de raisins, une petite fumée vous avertit tout à coup qu'une cheminée est à vos pieds; c'est que le rocher même est habité, et que des familles de vigneronns respirent dans ses profonds souterrains, abritées dans la nuit par la terre nourricière qu'elles cultivent laborieusement durant le jour. Les bons Tourangeaux sont simples comme leur vie, doux comme l'air qu'ils respirent, et forts comme le sol puissant qu'ils fertilisent.

On ne voit sur leurs traits bruns ni la froide immobilité du Nord , ni la vivacité grimacière du Midi ; leur visage a comme leur caractère quelque chose de la candeur du vrai peuple de saint Louis ; leurs cheveux châains sont encore longs et arrondis autour des oreilles comme les statues de pierre de nos vieux rois ; leur langage est le plus pur français , sans lenteur , sans vitesse , sans accent ; le berceau de la langue est là , près du berceau de la monarchie.

Mais la rive gauche de la Loire se montre plus sérieuse dans ses aspects : ici c'est Chambord que l'on aperçoit de loin , et qui avec ses dômes bleus et ses petites coupoles ressemble à une grande ville de l'Orient ; là c'est Chanteloup suspendant au milieu de l'air son élégante pagode. Après eux cependant un bâtiment plus simple attire les yeux du voyageur par sa position ma-

gnifique et sa masse imposante , c'est le château de Chaumont. Construit sur la colline la plus élevée du rivage , il encadre ce large sommet avec ses hautes murailles et ses énormes tours ; de hauts clochers d'ardoise les élèvent aux yeux et donnent à tout l'édifice cet air de couvent , cette forme religieuse de tous nos vieux châteaux , qui imprime un caractère plus grave aux paysages de la plupart de nos provinces. Des arbres noirs et touffus entourent de tous côtés cet ancien manoir, et de loin ressemblent à ces plumes qui environnoient le chapeau du roi Henri ; un joli village s'étend au pied du mont ; sur le bord de la rivière , et l'on diroit que ses maisons blanches sortent du sable doré ; il est lié au château qui le protège par un étroit sentier qui circule dans le rocher ; une chapelle est au milieu de la colline ; les seigneurs des-

cendoient et les villageois montoient à son autel, terrain d'égalité placé comme une ville neutre entre la misère et la grandeur qui se sont trop souvent fait la guerre.

Ce fut là que, dans une matinée du mois de juin 1639, la cloche du château ayant sonné à midi, selon l'usage, le dîner de la famille qui l'habitoit, il se passa dans cette antique demeure des choses qui n'étoient pas habituelles. Les nombreux domestiques remarquèrent qu'en disant la prière du matin à toute la maison assemblée, la maréchale d'Effiat avoit parlé d'une voix moins assurée et les larmes dans les yeux, qu'elle avoit paru vêtue d'un deuil plus austère que de coutume. Les gens de la maison et les Italiens de la duchesse de Mantoue qui s'étoit alors retirée momentanément à Chaumont, virent avec surprise des prépa-

ratifs de départ se faire tout à coup. Le vieux domestique du maréchal d'Effiat, mort depuis six mois, avoit repris ses bottes qu'il avoit juré précédemment d'abandonner pour toujours. Ce brave homme, nommé Grandchamp, avoit suivi partout le chef de la famille dans les guerres et dans ses travaux de finance ; il avoit été son écuyer dans les unes et son secrétaire dans les autres ; il étoit revenu d'Allemagne depuis peu de temps apprendre à la mère et aux enfans les détails de la mort du maréchal dont il avoit reçu les derniers soupirs à Lutzelslein ; c'étoit un de ces fidèles serviteurs dont les modèles sont devenus trop rares en France, qui souffrent des malheurs de la famille et se réjouissent de ses joies, désirent qu'il se forme des mariages pour avoir à élever de jeunes maîtres, grondent les enfans et quelquefois les pères,

s'exposent à la mort pour eux, les servent sans gages dans les révolutions, travaillent pour les nourrir, et dans les temps prospères, les suivent partout et disent : Voilà nos vignerons, en revenant au château. Il avoit une figure sévère très-remarquable. Un teint fort cuit, des cheveux gris-argentés, et dont quelques mèches encore noires comme ses sourcils épais, lui donnoient un air dur au premier aspect, mais un regard pacifique adoucissoit cette première impression. Cependant le son de sa voix étoit rude. Il s'occupoit beaucoup ce jour-là de hâter le dîner, et commandant à tous les gens du château, vêtus de noir comme lui :

— Allons, disoit-il, dépêchez-vous de servir, pendant que Germain, Jean et Étienne vont seller leurs chevaux ; M. Henri et nous, il faut que nous soyons loin d'ici à huit heures du soir.

Et vous, Messieurs les Italiens, avez-vous averti votre jeune princesse ? Je gage qu'elle est allée lire avec ses dames au bout du parc ou sur les bords de l'eau. Elle arrive toujours après le premier service pour faire lever tout le monde de table.

— Ah ! mon cher Grandchamp, dit à voix basse une jeune femme de chambre qui passoit et s'arrêta, ne faites pas songer à la duchesse, elle est bien triste, et je crois qu'elle restera dans son appartement. Santa Maria ! je vous plains de voyager aujourd'hui ! partir un vendredi, le 13 du mois, et le jour de saint Gervais et saint Protais, le jour de deux martyrs ! J'ai dit mon chapelet toute la matinée pour M. de Cinq-Mars ; mais en vérité je n'ai pu m'empêcher de songer à tout ce que je vous dis ; ma maîtresse y pense aussi bien que moi, toute grande dame qu'elle

est ; ainsi n'ayez pas l'air d'en rire.

En disant cela , la jeune Italienne se glissa comme un oiseau à travers la grande salle à manger , et disparut dans un corridor , effrayée de voir ouvrir les doubles battans des grandes portes du salon.

Grandchamp s'étoit à peine aperçu de ce qu'elle avoit dit , et sembloit ne s'occuper que des apprêts du dîner ; il remplissoit les devoirs importants de maître d'hôtel , et jetoit le regard le plus sévère sur les domestiques pour voir s'ils étoient tous à leur poste , se plaçant lui-même derrière la chaise du fils aîné de la maison , lorsque tous les habitans du château entrèrent successivement dans la salle ; onze personnes , hommes et femmes , se placèrent à table. La maréchale prit place la dernière , donnant le bras à un beau vieillard vêtu magnifiquement qu'elle

fit placer à sa gauche. Elle s'assit dans un grand fauteuil doré, au milieu de la table, dont la forme étoit un carré long. Un autre siège un peu plus orné étoit à sa droite, mais resta vide. Le jeune marquis d'Effiat, placé en face de sa mère, devoit l'aider à faire les honneurs; il n'avoit pas plus de vingt ans, et son visage étoit assez insignifiant; beaucoup de gravité et des manières distinguées annonçoient pourtant un naturel sociable, mais rien de plus. Sa jeune sœur de quatorze ans, deux gentilshommes de la province, trois jeunes seigneurs italiens de la suite de Marie de Gonzague (duchesse de Mantoue), une demoiselle de compagnie, gouvernante de la jeune fille du maréchal, et un abbé du voisinage, vieux et fort sourd, composoient l'assemblée. Une place à la gauche du fils aîné restoit vacante encore.

La maréchale , avant de s'asseoir , fit le signe de la croix , et dit le *Benedicite* à voix haute : tout le monde y répondit en faisant le signe entier , ou sur la poitrine seulement. Cet usage s'est conservé en France dans beaucoup de familles jusqu'à la révolution de 1789 ; quelques-unes l'ont encore , mais plus en province qu'à Paris , et non sans quelque embarras et quelque phrase préliminaire sur le bon temps , accompagnée d'un sourire d'excuse , quand il se présente un étranger : car il est trop vrai que le bien a aussi sa rougeur.

La maréchale étoit une femme d'une taille imposante , dont les yeux grands et bleus étoient d'une beauté remarquable. Elle ne paroissoit pas avoir atteint encore quarante-cinq ans ; mais abattue par le chagrin , elle marchoit avec lenteur et ne parloit qu'avec peine , fermant les yeux et laissant tomber sa

tête sur sa poitrine pendant un moment, lorsqu'elle avoit été forcée d'élever la voix. Alors sa main appuyée sur son sein, montrait qu'elle y ressentait une vive douleur. Aussi vit-elle avec satisfaction que le personnage placé à sa gauche s'emparant, sans en être prié par personne, du dé de la conversation, le tint avec un sang-froid imperturbable pendant tout le repas. C'étoit le vieux maréchal de Bassompierre; il avoit conservé sous ses cheveux blancs un air de vivacité et de jeunesse fort étrange à voir; ses manières nobles et polies avoient quelque chose d'une galanterie surannée comme son costume, car il portoit une fraise à la Henri IV et les manches tailladées à la manière du dernier règne, ridicule impardonnable aux yeux des *beaux* de la cour. Cela ne nous paroîtroit pas plus singulier qu'autre chose à présent; mais

il est convenu que dans chaque siècle on rira de l'habit de son père ; et je ne vois guère que les Orientaux qui ne soient pas attaqués de ce mal.

L'un des gentilshommes italiens avoit à peine fait une question au maréchal sur ce qu'il pensoit de la manière dont le Cardinal traitoit la fille du duc de Mantoue , que celui-ci s'écria dans son langage familier :

— Et corbleu, Monsieur, à qui parlez-vous ? Puis-je rien comprendre à ce régime nouveau sous lequel vit la France ? Nous autres, vieux compagnons d'armes du feu roi, nous entendons mal la langue que parle la cour nouvelle, et elle ne sait plus la nôtre. Que dis-je ? on n'en parle aucune dans ce triste pays, car tout le monde s'y tait devant le Cardinal ; cet orgueilleux petit vaissal nous regarde comme de vieux portraits de famille, et de temps

en temps il en retranche la tête, mais la devise y reste toujours, heureusement. N'est-il pas vrai, mon cher Puy-Laurens ?

Ce convive étoit à peu près du même âge que le maréchal, mais plus grave et plus circonspect que lui ; il répondit quelques mots vagues, et fit un signe à son contemporain pour lui faire remarquer l'émotion désagréable qu'il avoit fait éprouver à la maîtresse de la maison, en lui rappelant la mort récente de son mari et en parlant ainsi du ministre son ami ; mais ce fut en vain, car Bassompierre content du signe de demi-approbation, vida d'un trait un fort grand verre de vin, remède qu'il vante dans ses Mémoires comme parfait contre la peste et la réséree, et se penchant en arrière pour en recevoir un autre de son écuyer, s'établit plus carrément que jamais sur sa

chaise, et dans ses idées favorites :
 — Oui, nous sommes tous de trop
 ici ! je le dis l'autre jour à mon cher
 duc de Guise, qu'ils ont ruiné. On
 compte les minutes qui nous restent à
 vivre, et l'on secoue notre sablier pour
 le hâter. Quand ce ministre voit dans
 un coin trois ou quatre de nos grandes
 figures qui ne quittent pas les côtés
 du feu roi, il sent bien qu'il ne peut
 pas mouvoir ces statues de fer, et qu'il
 y falloit la main du grand homme ; il
 passe vite et n'ose pas se mêler à nous
 qui ne le craignons pas. Il croit tou-
 jours que nous conspirons, et à l'heure
 qu'il est, on dit qu'il est question de
 me mettre à la Bastille. *Qu'est-ce que ça
 veut dire ?* Eh ! M. le maréchal, qui attendez-
 vous pour partir à dire l'Italien ; je ne
 vois que la Flandre qui vous puisse être
 un abrégé de tout. *Non, non, non, non, non.*
 Ah ! Monsieur, vous me me com-

noissez guère ; au lieu de fuir , j'ai été trouver le roi avant son départ , et lui ai dit que c'étoit afin que l'on n'eût pas la peine de me chercher , et que si je savois où il veut m'envoyer , j'irois moi-même sans qu'on m'y menât. Il a été aussi bon que je m'y attendois , et m'a dit : Comment , vieil ami , aurois-tu la pensée que je le voulusse faire ? Tu sais bien que je t'aime.

— Ah ! mon cher maréchal , je vous fais compliment , dit M^{me} d'Effiat d'une voix douce ; je reconnois la bonté de Sa Majesté à ce mot-là ; il se souvient de la tendresse que le roi son père avoit pour vous , il me semble même qu'il vous a accordé tout ce que vous vouliez pour les vôtres , ajouta-t-elle avec insinuation , pour le remettre dans la voie de l'éloge , et le tirer du mécontentement qu'il avoit entamé si hautement.

— Certes, Madame, reprit-il, personne ne sait mieux reconnoître ses vertus que François de Bassompierre ; je lui serai fidèle jusqu'à la fin, parce que je me suis donné corps et biens à son père dans un bal, et je jure que, de mon consentement du moins, personne de ma famille ne manquera à son devoir envers le roi de France. Quoique les *Bestein* soient étrangers et Lorrains, mordieu ! une poignée de main d'Henri IV nous a conquis pour toujours ; ma plus grande douleur a été de voir mon frère mourir au service de l'Espagne, et je viens d'écrire à mon neveu que je le déshériterois s'il passoit à l'Empereur, comme le bruit en a couru.

Un des gentilshommes, qui n'avoit rien dit encore, et que l'on pouvoit remarquer à la profusion de nœuds, de rubans et d'aiguillettes qui cou-

vroient son habit, et à l'ordre de saint Michel, dont le cordon noir ornoit son cou, s'inclina en disant que c'étoit ainsi que tout sujet fidèle devoit parler.

— Pardieu, M. de Launay, vous vous trompez fort, dit le maréchal, en qui revint le souvenir de ses ancêtres; les gens de notre sang sont sujets par le cœur, car Dieu nous a fait naître tout aussi bien seigneurs de nos terres que le roi l'est des siennes. Quand je suis venu en France, c'étoit pour me promener, et suivi de mes gentilshommes et de mes pages. Je m'aperçois que plus nous allons, plus on perd cette idée, et surtout à la cour. Mais voilà un jeune homme qui arrive bien à propos pour m'entendre...

La porte s'ouvrit en effet, et l'on vit entrer un jeune homme d'une assez belle taille; il étoit pâle, ses cheveux étoient bruns, ses yeux noirs, son air

triste et insouciant : c'étoit Henri d'Effiat, marquis de CINQ-MARS (nom tiré d'une terre de sa famille); son costume et son manteau court étoient noirs; un collet de dentelles tomboit de son cou jusqu'au milieu de sa poitrine; de petites bottes fortes, très-évasées, et ses éperons faisoient assez de bruit sur les dalles du salon, pour qu'on l'entendit venir de loin. Il marcha droit à la maréchale d'Effiat en la saluant profondément, et lui baisa la main. — Eh bien! Henri, lui dit-elle, vos chevaux sont-ils prêts? A quelle heure partez-vous? — Après le dîner, sur-le-champ, Madame, si vous permettez, dit-il à sa mère avec le cérémonieux respect du temps; et, passant derrière elle, il fut saluer M. de Bassompierre avant de s'asseoir à la gauche de son frère aîné.

— Eh bien! dit le maréchal, tout en

dinant de fort bon appétit, vous allez partir, mon enfant; vous allez à la cour, c'est un terrain glissant aujourd'hui. Je regrette pour vous qu'il ne soit pas resté ce qu'il étoit. La cour autrefois n'étoit autre chose que le salon du roi où il recevoit ses amis naturels; les nobles des grandes maisons, ses pairs, qui lui faisoient visite, pour lui montrer leur dévouement et leur amitié, jouoient leur argent avec lui, et l'accompagnoient dans ses parties de plaisir, mais ne recevoient rien de lui que la permission de conduire leurs vassaux se faire easser la tête, avec eux, pour son service. Les honneurs que recevoit un homme de qualité ne l'enrichissoient guère, car il les payoit de sa bourse; j'ai vendu une terre à chaque grade que j'ai reçu; le titre de colonel général des Suisses m'a coûté quatre cent mille écus, et le baptême

du roi actuel me fit acheter un habit de cent mille francs.

— Ah! pour le coup, vous conviendrez, dit en riant la maîtresse de la maison, que rien ne vous y forçoit; nous avons entendu parler de la magnificence de votre habit de perles, mais je serois très-fâchée qu'il fût encore de mode d'en porter de pareils.

— Ah! madame la marquise, soyez tranquille, ce temps de magnificence ne reviendra plus. Nous faisons des folies, sans doute, mais elles prouvoient notre indépendance; il est clair qu'alors on n'eût pas enlevé au roi des serviteurs que l'amour seul attachoit à lui et dont les couronnes de duc ou de marquis avoient autant de diamans que sa couronne fermée. Il est visible aussi que l'ambition ne pouvoit s'emparer de toutes les classes, puisque de semblables dépenses ne pouvoient sor-

tir que des mains riches, et que l'or ne vient que des mines; les grandes maisons que l'on détruit avec tant d'acharnement n'étoient point ambitieuses, et souvent ne voulant aucun emploi du gouvernement, tenoient leur place à la cour par leur propre poids, existoient de leur propre être, et disoient comme l'une d'elles : *Prince ne daigne, Rohan je sais. Il en étoit de même de toute famille noble à qui la noblesse suffisoit, et que le roi relevoit lui-même en écrivant à l'un de mes amis : L'argent n'est pas chose commune entre gentilshommes comme vous et moi.*

— Mais, M. le maréchal, interrompit froidement et avec beaucoup de politesse de Launay, qui peut-être avoit dessein de l'échauffer, cette indépendance a produit aussi bien des guerres civiles et des révoltes comme celles de M. de Montmorency.

—Corbleu ! Monsieur, je ne puis entendre parler ainsi, dit le fougueux maréchal en sautant sur son fauteuil. Ces révoltes et ces guerres, Monsieur, n'étoient rien aux lois fondamentales de l'Etat, et ne pouvoient pas plus renverser le trône que ne le feroit un duel. De tous ces grands chefs de parti, il n'en est pas un qui n'eût mis sa victoire aux pieds du roi s'il eût réussi, sachant bien que tous les autres seigneurs aussi grands que lui l'eussent abandonné ennemi du souverain légitime. Nul ne s'est armé que contre une faction et non contre l'autorité souveraine, et, cet accident détruit, tout fût rentré dans l'ordre. Mais qu'avez-vous fait en nous écrasant ? vous avez cassé les bras du trône, et ne mettrez rien à sa place. Oui, je n'en doute plus à présent, le Cardinal-duc accomplira son dessein en entier, la grande noblesse quittera

et perdra ses terres, et cessant d'être la grande propriété, cessera d'être une puissance; la cour n'est déjà plus qu'un palais où l'on sollicite, elle deviendra plus tard une antichambre, quand elle ne se composera plus que des gens de la suite du roi; les grands noms commenceront par ennoblir des charges viles; mais par une terrible réaction, ces charges finiront par avilir les grands noms. Étrangère à ses foyers, la noblesse ne sera plus rien que par les emplois qu'elle aura reçus, et si les peuples, sur lesquels elle n'aura plus d'influence, veulent se révolter.....

— Que vous êtes sinistre aujourd'hui, maréchal! interrompit la marquise. J'espère que ni moi ni mes enfans ne verrons ces temps-là. Je ne reconnois plus votre caractère enjoué à toute cette politique, je m'attendois à vous entendre donner des conseils à

mon fils. Eh bien ! Henri, qu'avez-vous donc ? vous êtes bien distrait.

Cinq-Mars, les yeux attachés sur la grande croisée de la salle à manger, regardoit avec tristesse le magnifique paysage qu'il avoit sous les yeux. Le soleil étoit dans toute sa splendeur, et coloroit les sables de la Loire, les arbres et les gazons, d'or et d'émeraude, le ciel étoit d'azur, les flots d'un jaune transparent, les îles d'un vert plein d'éclat ; derrière leurs têtes arrondies, on voyoit s'élever les grandes voiles latines des bateaux marchands, comme une flotte en embuscade. O nature, nature, se disoit-il, belle nature, adieu ! Bientôt mon cœur ne sera plus assez simple pour te sentir, et tu ne plairas plus qu'à mes yeux, ce cœur est déjà brûlé par une passion profonde, et le récit des intérêts des hommes y jette un trouble inconnu ; il faut donc entrer

dans ce labyrinthe, je m'y perdrai peut-être; mais pour Marie.....

— Se réveillant alors au mot de sa mère et craignant de montrer un regret trop enfantin de son beau pays et de sa famille: Je songeois, Madame, à la route que je vais prendre pour aller à Perpignan, et aussi à celle qui me ramènera chez vous.

— N'oubliez pas de prendre celle de Poitiers et d'aller à Loudun voir votre ancien gouverneur, notre bon abbé Quillet; il vous donnera d'utiles conseils sur la cour, il est fort bien avec le duc de Bouillon, et d'ailleurs, quand il ne vous seroit pas très-nécessaire, c'est une marque de déférence que vous lui devez bien.

— C'est donc au siège de Perpignan que vous vous rendez, mon ami; repris le vieux maréchal qui commençoit à trouver qu'il étoit resté bien long temps

dans le silence. Ah ! c'est bien heureux pour vous. Peste ! un siège ! c'est un joli début ; j'aurois donné bien des choses pour en faire un avec le feu roi , à mon arrivée à sa cour ; j'aurois mieux aimé m'y faire arracher les entrailles du ventre qu'à un tournoi , comme je fis. Mais on étoit en paix , et je fus obligé d'aller faire le coup de pistolet contre les Turcs avec le Rosworm des Hongrois pour ne pas affliger ma famille par mon désœuvrement. Du reste , je souhaite que Sa Majesté vous reçoive d'une manière aussi aimable que son père me reçut. Certes , le roi est brave et bon ; mais on l'a habitué malheureusement à cette froide étiquette espagnole qui arrête tous les mouvemens du cœur ; il contient lui-même et les autres par cet abord immobile , et cet aspect de glace ; pour moi , j'avoue que j'attends toujours l'instant du dégel ,

mais en vain. Nous étions accoutumés à d'autres manières, par ce spirituel et simple Henri, et nous avions du moins la liberté de lui dire que nous l'aimions.

Cinq-Mars, les yeux fixés sur ceux de Bassompierre comme pour se contraindre lui-même à faire attention à ses discours, lui demanda quelle étoit la manière de parler du feu roi.

— Vive et franche, dit-il; quelque temps après mon arrivée en France, je jouois avec lui et la duchesse de Beaufort à Fontainebleau, car il vouloit, disoit-il, me gagner mes pièces d'or et mes belles portugaises, et me demanda ce qui m'avoit fait venir dans ce pays. Ma foi, Sire, lui dis-je franchement, je ne suis point venu à dessein de m'embarquer à votre service, mais bien pour passer quelque temps à votre cour, et de là à celle d'Espagne; mais vous m'avez tellement charmé, que sans

aller plus loin, si vous voulez de mon service, je m'y vone jusqu'à la mort. Alors il m'embrassa et m'assura que je n'eusse pu trouver un meilleur maître, qui m'aimât plus ;..... hélas ! je l'ai bien éprouvé..... et moi je lui ai tout sacrifié, jusqu'à mon amour, et j'aurois fait plus encore, s'il se pouvoit faire plus que de renoncer à M^{lle} de Montmorency.

Le bon maréchal avoit les yeux attendris ; mais le jeune marquis d'Effiat et les Italiens se regardant, ne purent s'empêcher de sourire, en pensant qu'alors la princesse de Condé n'étoit rien moins que jeune et jolie. Cinq-Mars s'aperçut de ces signes d'intelligence, et rit aussi, mais d'un rire amer. Est-il donc vrai, se disoit-il, que les passions puissent avoir la destinée des modes, et que peu d'années puissent frapper du même ridicule un habit et

un aném? Heureux celui qui ne survit pas à sa jeunesse, à ses illusions, et qui emporte dans la tombe tout son trésor!

Mais rompant encore avec effort le cours mélancolique de ses idées, et voulant que le bon maréchal ne lut rien de déplaisant sur le visage de ses hôtes:

— On parloit donc alors avec beaucoup de liberté au roi Henri? dit-il, peut-être aussi au commencement de son règne avoit-il besoin d'établir ce ton-là, mais lorsqu'il fut le maître, changea-t-il?

— Jamais, non, jamais notre grand roi ne cessa d'être le même jusqu'au dernier jour; il ne rougissoit pas d'être un homme, et parloit à des hommes avec force et sensibilité. Eh! mon Dieu! je le vois encore embrassant le duc de

Guise en carrosse le jour même de sa mort; il m'avoit fait une de ses spirituelles plaisanteries, et le duc lui dit : Vous êtes à mon gré un des plus agréables hommes du monde, et notre destin portoit que nous fussions l'un à l'autre; car si vous n'eussiez été qu'un homme ordinaire, je vous aurois pris à mon service, à quelque prix que c'eût été; mais puisque Dieu vous a fait naître un grand roi, il falloit bien que je fusse à vous. Ah! grand homme, tu l'avois bien dit, s'écria Bassompierre les larmes aux yeux, et peut-être un peu animé par les fréquentes rasades qu'il se versoit : *Quand vous m'aurez perdu, vous connoîtrez ce que je valois.*

Pendant cette sortie, les différens personnages de la table avoient pris des attitudes diverses selon leurs rôles dans les affaires publiques. L'un des Italiens affectoit de causer et de rire tout bas

avec la jeune fille de la maréchale, l'autre prenoit soin du vieux abbé sourd, qui, mettant une main derrière son oreille pour mieux entendre, étoit le seul qui eût l'air attentif; Cinq-Mars avoit repris sa distraction mélancolique après avoir lancé le maréchal, comme on regarde ailleurs après avoir jeté une balle à la paume, jusqu'à ce qu'elle revienne; son frère aîné faisoit les honneurs de la table avec le même calme; Puy-Laurens regardoit avec soin la maîtresse de la maison, il étoit tout au duc d'Orléans et craignoit le Cardinal; pour la maréchale, elle avoit l'air affligé et inquiet; souvent des mots rudes lui avoient rappelé ou la mort de son mari ou le départ de son fils; plus souvent encore elle avoit craint pour Bassompierre lui-même qu'il ne se compromît, et l'avoit poussé plusieurs fois en regardant M. de Launay qu'elle con-

noissoit peu, et qu'elle avoit quelques raisons de croire dévoué au premier ministre; mais, avec un homme de ce caractère, de tels avertissemens étoient inutiles : il eut l'air de n'y point faire attention, et au contraire, écrasant ce gentilhomme de ses regards hardis, et du son de sa voix, il affecta de se tourner vers lui et de lui adresser tout son discours. Pour celui-ci, il prit un air d'indifférence et de politesse consentante qu'il ne quitta pas jusqu'au moment où les deux battans étant ouverts, on annonça *Madame la duchesse de Mantoue.*

Les propos que nous venons de transcrire longuement furent pourtant assez rapides, et le dîner n'étoit pas à la moitié quand l'arrivée de Marie de Gonzague fit lever tout le monde. Elle étoit petite, mais fort bien faite, et quoique ses yeux et ses cheveux fussent très-

noirs, sa fraîcheur étoit éblouissante comme la beauté de sa peau. La maréchale fit le geste de se lever pour son rang, et l'embrassa sur le front pour sa bonté et son bel âge.

— Nous vous avons attendue longtemps aujourd'hui, chère Marie, lui dit-elle, en la plaçant près d'elle, vous me restez heureusement pour remplacer un de mes enfans qui part.

La jeune duchesse rougit et baissa la tête et les yeux pour qu'on ne vît pas leur rougeur, et dit d'une voix timide : « Madame, il le faut bien, puisque vous remplacez ma mère auprès de moi. » Et un regard fit pâlir Cinq-Mars à l'autre bout de la table.

Cette arrivée changea la conversation, elle cessa d'être générale, et chacun parla bas à son voisin. Le maréchal seul continuoît à dire quelques mots

de la magnificence de l'ancienne cour, et de ses guerres en Turquie, et des tournois, et de l'avarice de la cour nouvelle; mais à son grand regret, personne ne relevoit ses paroles, et on alloit se lever de table lorsque l'horloge ayant sonné deux heures, cinq chevaux parurent dans la cour, quatre seulement étoient montés par des domestiques en manteaux et bien armés; l'autre cheval, noir et très-vif, étoit tenu en main par le vieux Grandchamp, c'étoit celui de son maître.

— Ah! ah! s'écria Bassompierre, voilà notre cheval de bataille tout sellé et bridé; allons, jeune homme, il faut dire comme notre vieux Marot :

Adieu la cour, adieu les dames!

Adieu les filles et les femmes!

Adieu vous dy pour quelque temps,

Adieu vos plaisans passe-temps;

Adieu le bal, adieu la dance,

Adieu mesure, adieu cadence,

Tabourets, hautbois, violons,
Puisqu'à la guerre nous allons.

Ces vieux vers et l'air du maréchal faisoient rire toute la table, hormis trois personnes.

— Jésus-Dieu ! il me semble, continua-t-il, que je n'ai que dix-sept ans comme lui ; il va nous revenir tout brodé, Madame, il faut laisser son fauteuil vacant.

Ici tout à coup la maréchale pâlit, sortit de table en fondant en larmes, et tout le monde se leva avec elle : elle ne put que faire deux pas et retomba assise sur un autre fauteuil. Ses fils et sa fille et la jeune duchesse l'entourèrent avec une vive inquiétude, et démêlèrent parmi des étouffemens et des pleurs qu'elle vouloit retenir : Pardon !..... mes amis..... c'est une folie... un enfantillage..... mais je suis si faible à présent, que je n'en ai pas été mai-

tresse. Nous étions treize à table, et c'est vous qui en avez été cause, ma chère duchesse. Mais c'est bien mal à moi de montrer tant de foiblesse devant lui. Adieu, mon enfant, donnez-moi votre front à baiser, et que Dieu vous conduise. Soyez digne de votre nom et de votre père.

Puis, comme a dit Homère, *riant sous les pleurs*, elle se leva en le poussant et disant: Allons, que je vous voie à cheval, bel écuyer!

Le silencieux voyageur baisa la main de sa mère et la salua ensuite profondément, il s'inclina aussi devant la duchesse sans lever les yeux, puis embrassant son frère aîné, serrant la main au maréchal et baisant le front de sa jeune sœur presque à la fois, il sortit, et dans un instant fut à cheval. Tout le monde se mit aux fenêtres qui donnoient sur la cour, excepté ma-

dame d'Effiat, encore assise et souffrante.

— Il part au galop. C'est bon signe, dit en riant le maréchal.

— Ah ! Dieu ! cria la jeune princesse en se retirant de la croisée.

— Qu'est-ce donc ? dit la mère.

— Ce n'est rien, ce n'est rien, dit M. de Launay, le cheval de M. votre fils s'est abattu sous la porte, mais il l'a bientôt relevé de la main : tenez, le voilà qui salue de la route.

— Encore un présage funeste, dit la marquise en se retirant dans ses appartemens.

Chacun l'imita en se faisant ou en parlant bas.

La journée fut triste et le souper silencieux au château de Chaumont.

Quand vinrent dix heures du soir, le vieux maréchal, conduit par son valet de chambre, se retira dans la

tour du nord, voisine de la porte et opposée à la rivière. La chaleur étoit extrême, il ouvrit la fenêtre, et s'enveloppant d'une vaste robe de soie, plaça un flambeau pesant sur une table, et voulut rester seul. Sa croisée donnoit sur la plaine, que la lune dans son premier quartier n'éclairait que d'une lumière incertaine; le ciel se chargeoit de nuages épais, et tout disposoit à la mélancolie. Quoique Bassompierre n'eût rien de rêveur dans le caractère, la tournure qu'avoit prise la conversation du dîner lui revint à la mémoire, et il se mit à repasser en lui-même toute sa vie; les tristes changemens que le nouveau règne y avoit apportés, règne qui sembloit avoir soufflé sur lui un vent d'infortune; la mort d'une sœur chérie, les désordres de l'héritier de son nom, les pertes de ses terres et de sa faveur, la fin récente de son

ami le maréchal d'Effiat dont il occupoit la chambre, toutes ces pensées lui arrachèrent un soupir involontaire; il se mit à la fenêtre pour respirer.

En ce moment il crut entendre du côté du bois la marche d'une troupe de chevaux, mais le vent qui vint à augmenter le dissuada de cette première pensée, et tout bruit cessant tout à coup, il l'oublia. Il regarda encore quelque temps tous les feux du château s'éteignant successivement après avoir serpenté dans les ogives des escaliers et rôdé dans les cours et les écuries; retombant ensuite sur son grand fauteuil de tapisserie, le coude appuyé sur la table, il se livra profondément à ses réflexions, et bientôt après tirant de son sein un médaillon qu'il y cachoit suspendu à un ruban noir: Viens, mon bon et vieux maître, dit-il, viens causer avec moi comme tu fis si souvent;

viens, grand roi, oublier ta cour pour le rire d'un ami véritable; viens, grand homme, me consulter sur l'ambitieuse Autriche; viens, inconstant chevalier, me parler de la bonhomie de ton amour et de la bonne foi de ton infidélité; viens, héroïque soldat, me crier encore que je t'offusque au combat; ah! que ne l'ai-je fait dans Paris! que n'ai-je reçu ta blessure! Avec ton sang le monde a perdu les bienfaits de ton règne interrompu...

Les larmes du maréchal troublaient la glace du large médaillon, et il les effaçoit par de respectueux baisers, quand sa porte ouverte brusquement le fit sauter sur son épée.

— Qui va là? cria-t-il dans sa surprise. Elle fut bien plus grande quand il reconnut M. de Launay, qui, le chapeau à la main, s'avança jusqu'à lui, et lui dit avec embarras :

M. le maréchal, c'est le cœur navré de douleur que je me vois forcé de vous dire que le roi m'a commandé de vous arrêter. Un carrosse vous attend à la grille avec trente mousquetaires de M. le Cardinal-duc.

Bassompierre ne s'étoit point levé et avoit encore le médaillon dans sa main gauche et l'épée dans l'autre main; il la tendit, dédaigneusement à cet homme et lui dit :

— Monsieur, je sais que j'ai vécu trop long-temps, et c'est à quoi je pensois; c'est au nom de ce grand Henri que je remets paisiblement cette épée à son fils. Suivez-moi.

Il accompagna ces mots d'un regard si ferme, que de Launay fut atterré, et le suivit en baissant la tête, comme si lui-même eût été arrêté par le noble vieillard, qui, saisissant un flambeau, sortit de la cour et trouva tout ouvert par

des gardes à cheval qui avoient effrayé les gens du château, au nom du roi, et ordonné le silence. Le carrosse étoit préparé et partit rapidement, suivi de beaucoup de chevaux. Le maréchal assis à côté de M. de Launay commençoit à s'endormir bercé par le mouvement de la voiture, lorsqu'une voix forte cria au cocher : *Arrête*, et comme il poursuivoit, un coup de pistolet partit. Les chevaux s'arrêtèrent. Je déclare, Monsieur, que ceci se fait sans ma participation, dit Bassompierre. Puis mettant la tête à la portière, il vit qu'il se trouvoit dans un petit bois et un chemin trop étroit pour que les chevaux pussent passer à droite ou à gauche de la voiture, avantage très-grand pour les agresseurs, puisque les mousquetaires ne pouvoient avancer ; il cherchoit à voir ce qui se passoit, lorsqu'un cavalier, ayant à la main une longue épée dont il paroit les coups

que lui portoit un garde, s'approcha de la portière en criant : *Venez, venez, Monsieur le Maréchal.*

— Eh quoi ! c'est vous, étourdi d'Henri, qui faites de ces escapades ? Messieurs, Messieurs, laissez-le, c'est un enfant.

Et de Launay ayant crié aux mousquetaires de le quitter, on eut le temps de se reconnaître.

— Et comment diable êtes-vous ici ? reprit Bassompierre, je vous croyois à Tours, et même bien plus loin si vous aviez fait votre devoir ; et vous voilà revenu pour faire une folie.

— Ce n'étoit point pour vous que je revenois seul ici, c'est pour une affaire secrète, dit Cinq-Mars plus bas ; mais, comme je pense bien qu'on vous mène à la Bastille, je suis sûr que vous n'en direz rien, c'est le temple de la discrétion. — Cependant, si vous aviez voulu,

continuait-il très-haut, je vous aurois délivré de ces Messieurs dans ce bois où un cheval ne pouvoit remuer; à présent il n'est plus temps. Un paysan m'avoit appris l'insulte faite à nous plus qu'à vous, par cet enlèvement dans la maison de mon père.

— C'est par ordre du roi, mon enfant, et nous devons respecter ses volontés; gardez cette ardeur pour son service, je vous en remercie cependant de bon cœur; touchez là, et laissez-moi continuer ce joli voyage.

De Launay ajouta : Il m'est permis d'ailleurs de vous dire, Monsieur de Cinq-Mars, que je suis chargé par le roi même d'assurer M. le maréchal qu'il est fort affligé de ceci, mais que c'est de peur qu'on ne le porte à mal faire qu'il le prie de demeurer quelques jours à la Bastille (1).

(1) Il y resta douze ans.

Bassompierre reprit en riant très-haut : Vous voyez, mon ami, comment on met les jeunes gens en tutelle, ainsi prenez garde à vous.

— Eh bien ! soit, partez donc, dit Henri, je ne ferai plus le chevalier errant pour les gens malgré eux ; et rentrant dans le bois pendant que la voiture repartoit au grand trot, il prit par des sentiers détournés le chemin du château.

Ce fut au pied de la tour de l'ouest qu'il s'arrêta. Il étoit seul et ne descendit point de cheval, mais s'approchant du mur de manière à y coller sa botte, il souleva la jalousie d'une fenêtre du rez-de-chaussée, faite en forme de herse, comme on en voit encore dans quelques vieux bâtimens.

Il étoit alors plus de minuit, et la lune s'étoit cachée. Tout autre que le maître de la maison, n'eût jamais su

trouver son chemin par une obscurité si grande. Les tours et les toits ne formoient qu'une masse noire qui se détachoit à peine sur le ciel un peu plus transparent, aucune lumière ne brilloit dans toute la maison rendormie. Cinq-Mars cachésous un chapeau à larges bords et un grand manteau, attendoit avec anxiété.

Qu'attendoit-il ? qu'étoit-il revenu chercher ? un mot d'une voix qui se fit entendre très-bas derrière la croisée :

— Est-ce vous, Monsieur de Cinq-Mars ?

— Hélas ! qui seroit-ce ? qui reviendrait comme un malfaiteur toucher la maison paternelle sans y rentrer et sans dire encore adieu à sa mère ? qui reviendrait pour se plaindre du présent sans rien attendre de l'avenir, si ce n'étoit moi ?

La voix douce se troubla, et il fut aisé d'entendre que des pleurs accom-

pagnoient sa réponse : Hélas ! Henri, de quoi vous plaignez-vous ? n'ai-je pas fait plus, et bien plus que je ne devois ? Est-ce ma faute si mon malheur a voulu qu'un prince souverain fût mon mon père ? peut-on choisir son berceau ? et dit-on : Je naîtrai bergère ? Vous savez bien quelle est toute l'infortune d'une princesse : on lui ôte son cœur en naissant, toute la terre est avertie de son âge, un traité la cède comme une ville, et elle ne peut jamais pleurer. Depuis que je vous connois, que n'ai-je pas fait pour me rapprocher du bonheur et m'éloigner des trônes ? Depuis deux ans j'ai lutté en vain contre ma mauvaise fortune qui me sépare de vous, et contre vous qui me détournez de mes devoirs. Vous le savez bien, j'ai désiré qu'on me crût morte ; que dis-je ? j'ai presque souhaité des révolutions ! J'aurois peut-être béni le coup

qui m'eût ôté mon rang, comme j'ai remercié Dieu lorsque mon père fut renversé; mais la cour s'étonne, la reine me demande; nos rêves sont évanouis; Henri, notre sommeil a été trop long; réveillons-nous avec courage. Ne songez plus à ces deux belles années : oubliez tout pour ne vous souvenir que de notre grande résolution; n'ayez qu'une seule pensée, soyez ambitieux par.... ambitieux pour moi....

— Faut-il donc oublier tout ? ô Marie ! dit Cinq-Mars avec douceur...

Elle hésita...

— Oui, tout ce que j'ai oublié moi-même, reprit-elle. Puis un instant après elle continua avec vivacité.

— Oui, oubliez nos jours heureux, nos longues soirées, et même les promenades de l'étang et du bois; mais songez-vous de l'avenir; partez. Votre père étoit maréchal, soyez plus, comé-

table, prince. Partez, vous êtes jeune, noble, riche, brave, aimé....

— Pour toujours? dit Henri.

— Pour la vie et l'éternité.

Cinq-Mars tressaillit, et tendant la main, s'écria : Eh bien ! j'en jure par la Vierge dont vous portez le nom, vous serez à moi, Marie, ou ma tête tombera sur l'échafaud.

— O Ciel, que dites-vous? s'écria-t-elle en prenant sa main avec une main blanche qui sortit de la fenêtre. Non, vos efforts ne seront jamais coupables, jurez-le-moi; vous n'oublierez jamais que le roi de France est votre maître; aimez-le plus que tout, après celle pourtant qui vous sacrifiera tout, et vous attendra en souffrant. Prenez cette petite croix d'or; mettez-la sur votre cœur, elle a reçu beaucoup de mes larmes. Songez que si jamais vous étiez coupable envers le roi, j'en verse

rois de bien plus amères. Donnez-moi cette bague que je vois à votre doigt; ô Dieu! ma main et la vôtre sont toutes rouges de sang!

— Qu'importe! il n'a pas coulé pour vous; n'avez-vous rien entendu il y a une heure?

— Non; mais à présent n'entendez-vous rien vous-même?

— Non, Marie, si ce n'est un oiseau de nuit sur la tour.

— On a parlé près de nous, j'en suis sûre; mais d'où vient donc ce sang? dites vite, et partez.

— Oui, je pars, voici un nuage qui nous rend la nuit. Adieu, ange céleste, je vous invoquerai. L'amour a versé l'ambition dans mon cœur comme un poison brûlant; oui, je le sens pour la première fois, l'ambition peut être ennoblie par son but. Adieu, je vais accomplir ma destinée.

— Adieu, mais songez à la mienne.

— Peuvent-elles se séparer?

— Jamais, s'écria Marie, que par la mort.

— Je crains plus encore l'absence, dit Cinq-Mars.

— Adieu! je tremble; adieu! dit la voix chérie; et la fenêtre s'abaissa lentement sur les deux mains encore unies.

Cependant le cheval noir ne cessoit de piaffer et de s'agiter en hennissant; son maître inquiet lui permit de partir au galop, et bientôt ils furent rendus dans la ville de Tours que les clochers de Saint-Gratien annonçoient de loin.

Le vieux Grandchamp, non sans murmurer, avoit attendu son jeune seigneur, et gronda de voir qu'il ne vouloit pas se coucher. Toute l'escorte partit, et cinq jours après entra dans la vieille cité de Loudun en Poitou, silencieusement et sans événement.

CHAPITRE II.



La Rue.

Combien faut-il de sots pour former un public ?

LE TOUR DE FAVEUR.

Je m'avançois d'un pas pénible et mal assuré
vers le but de ce convoi tragique.

CH. NOBLES, Smarra.

Ce règne dont nous voulons peindre
quelques années, règne de foiblesse
qui fut comme une éclipse de la cou-
ronne entre les splendeurs de Henri IV
et de Louis-le-Grand, afflige les yeux
qui le contemplent par quelques souil-
lures, sanglantes. Elles ne furent pas
toutes l'œuvre d'un homme, de grands

corps y prirent part. Il est triste de voir que dans ce siècle, encore désordonné, le clergé, pareil à une grande nation, eût sa populace comme il avoit sa noblesse ; ses ignorans et ses criminels, comme ses savans et vertueux prélats. Depuis ce temps, ce qui lui restoit de barbarie fut poli par le long règne de Louis XIV, et ce qu'il eut de corruption fut lavé dans le sang des martyrs qu'il offrit à la révolution. Ainsi, par une destinée toute particulière, perfectionné par la monarchie et la république, adouci par l'une, châtié par l'autre, il nous est arrivé ce qu'il est aujourd'hui, austère et rarement vicieux.

Nous avons éprouvé le besoin de nous arrêter un moment à cette pensée avant d'entrer dans le récit des faits que nous offre l'histoire de ces temps, et malgré cette consolante et juste observation, nous n'avons pu nous empê-

cher d'écarter des détails trop odieux en gémissant encore sur ce qui reste de coupables actions, comme en racontant la vie d'un vieillard vertueux, on pleure sur les emportemens de sa jeunesse passionnée ou les penchans corrompus de son âge mûr.

Lorsque la cavalcade entra dans les rues étroites de Loudun, un bruit étrange s'y faisoit entendre, elles étoient remplies d'une foule immense; les cloches de l'église et du couvent sonnoient de manière à faire croire à un incendie, et tout le monde, sans faire nulle attention aux voyageurs, se pressoit vers un grand bâtiment attenant à l'église. Il étoit facile de distinguer sur les physionomies des traces d'impressions fort différentes et souvent opposées entre elles. Des groupes et des attroupemens nombreux se formoient, le bruit des conversations y cessoit tout à coup, et

l'on n'y entendoit plus qu'une voix qui sembloit exhorter ou lire , puis des cris furieux mêlés de quelques exclamations pieuses s'élevoient de tous côtés ; le groupe se dissipoit , et l'on voyoit que l'orateur étoit un Capucin ou un Récollet , qui tenant à la main un crucifix de bois , montrait à la foule le grand bâtiment vers lequel elle se dirigeoit. *Jesus , Maria ,* s'écrioit une vieille femme , qui auroit jamais cru que le malin esprit eût choisi notre bonne ville pour demeure !

— Et que les bonnes Ursulines eussent été possédées , disoit l'autre.

— On dit que le démon qui agite la supérieure se nomme *Légion* , disoit une troisième.

— Que dites-vous , ma chère ? interrompoit une religieuse ; il y en a sept dans son pauvre corps , auquel sans doute elle avoit attaché trop de

soin à cause de sa grande beauté ; à présent il est le réceptacle de l'enfer ; M. le prieur des Carmes dans l'exorcisme d'hier a fait sortir de sa bouche le démon *Ezas*, et le révérend père Lactance a chassé aussi le démon *Behrit*. Mais les cinq autres n'ont pas voulu partir, et quand les saints exorcistes, que Dieu soutienne, les ont sommés en latin de se retirer, ils ont dit qu'ils ne le feroient pas qu'ils n'eussent prouvé leur puissance dont les huguenots et les hérétiques ont l'air de douter ; et le démon *Elimi* qui est le plus méchant, comme vous savez, a prétendu qu'aujourd'hui il enlèveroit la calotte de M. de Laubardemont, et la tiendrait suspendue en l'air pendant un *Miserere*.

— Ah ! sainte Vierge ! reprenoit la première, je tremble déjà de tout mon corps. Et quand je pense que j'ai été

plusieurs fois demander des messes à ce magicien d'Urbain.

— Et moi, dit une jeune fille en se signant, moi qui me suis confessée à lui il y a dix mois, j'aurois sûrement été possédée sans la relique de sainte Geneviève que j'avois heureusement sous ma robe et...

— Et sans reproche, Martine, interrompit une grosse marchande, vous étiez restée assez long-temps pour cela seule avec le beau sorcier.

— Eh bien! la belle, il y a maintenant un mois que vous seriez dépossédée, dit un jeune soldat qui vint se mêler au groupe en fumant sa pipe.

La jeune fille rougit, et ramena sur sa jolie figure le capuchon de sa pelisse noire. Les vieilles femmes jetèrent un regard de mépris sur le soldat, et comme elles se trouvoient alors près de la porte d'entrée encore fermée, elles

reprirent leur conversation avec plus de chaleur que jamais, voyant qu'elles étoient sûres d'entrer les premières, et s'asseyant sur les bornes et les bancs de pierre, se préparèrent par leurs récits au bonheur qu'elles alloient goûter en étant spectatrices de quelque chose d'étrange, d'une apparition, ou au moins d'un supplice.

— Est-il vrai, ma tante, dit la jeune Martine à la plus vieille, que vous ayez entendu parler les démons?

— Vrai comme je vous vois, et tous les assistans en peuvent dire autant, ma nièce; c'est pour que votre âme soit édifiée que je vous ai fait venir avec moi aujourd'hui, ajouta-t-elle, et vous connoîtrez véritablement la puissance de l'esprit malin.

— Quelle voix a-t-il, ma chère tante? continua la jeune fille, charmée de réveiller une conversation qui détournoit

d'elle les idées de ceux qui l'entouroient.

— Il n'a pas d'autre voix que la voix même de la supérieure, à qui Notre-Dame fasse grâce ; cette pauvre jeune femme, je l'ai entendue hier bien longtemps, cela faisoit peine de la voir se déchirer le sein, et tourner ses pieds et ses bras en dehors et les réunir tout à coup derrière son dos. Quand le saint père Lactance est arrivé, et a prononcé le nom d'Urbain Grandier, l'écume est sortie de sa bouche, et elle a parlé latin comme si elle lisoit la Bible. Aussi je n'ai pas bien compris, et je n'ai retenti que *Urbanus magicus rosas diabolica*, ce qui vouloit dire que le magicien Urbain l'avoit ensorcelée avec des roses que le diable lui avoit données, et il est sorti de ses oreilles et de son cou des roses couleur de flamme qui sentoient le soufre, au point que M. le

lieutenant criminel a crié que chacun feroit bien de fermer ses narines et ses yeux, parce que les démons alloient sortir.

— Voyez-vous cela ! crièrent d'une voix glapissante et d'un air de triomphe toutes les femmes rassemblées, en se tournant du côté de la foule, et particulièrement vers un groupe d'hommes habillés en noir parmi lesquels se trouvoit le jeune soldat qui les avoit apostrophées en passant.

— Voilà encore ces vieilles folles qui se croient au sabbat, dit-il, et qui font plus de bruit que lorsqu'elles y arrivent à cheval sur un manche à balai.

— Jeune homme, jeune homme, dit un bourgeois d'un air triste, ne faites pas de ces plaisanteries en plein air, le vent deviendrait de flamme pour vous, par le temps qu'il fait.

— Ma foi, je me moque bien de tous ces exerceistes, moi, reprit le soldat; je m'appelle Grand-Ferré, et il n'y en a pas beaucoup qui aient un goupillon comme le mien.

Et prenant la poignée de son sabre d'une main, il retroussa de l'autre sa moustache blonde, et regarda autour de lui en fronçant le sourcil; mais comme il n'aperçut dans la foule aucun regard qui cherchât à braver le sien, il partit lentement en avançant le pied gauche le premier, et se promena dans les rues étroites et noires avec cette insouciance parfaite d'un militaire qui débute, et un mépris profond pour tout ce qui ne porte pas son habit.

Cependant huit ou dix habitans raisonnables de cette petite ville se promenaient ensemble et en silence à travers la foule agitée; ils sembloient consternés de cette étonnante et sou-

daine rumeur, et s'interrogeoient du regard à chaque nouveau spectacle de folie qui frappoit leurs yeux. Ce mécontentement muet attristoit les hommes du peuple et les nombreux paysans venus de leurs campagnes, qui tous cherchoient leur opinion dans les regards des propriétaires, leurs patrons pour la plupart; ils voyoient que quelque chose de fâcheux se préparoit, et avoient recours au seul remède que puisse prendre le sujet ignorant et trompé, la résignation et l'immobilité.

Néanmoins le paysan de France a dans le caractère certaine naïveté moqueuse dont il se sert avec ses égaux souvent, et toujours avec ses supérieurs. Il fait des questions embarrassantes pour le pouvoir, comme le sont celles de l'enfance pour l'âge mûr; il se rapetisse à l'infini pour que celui qu'il interroge se trouve embarrassé.

de sa propre élévation , il redouble de gaucherie dans ses manières et de grossièreté dans ses expressions, pour mieux voiler le but secret de sa pensée : tout prend malgré lui, cependant, quelque chose d'insidieux et d'effrayant qui le trahit, et son sourire sardonique et la pesanteur affectée avec laquelle il s'appuie sur son long bâton, indiquent trop à quelles espérances il se livre, et quel est le soutien sur lequel il compte.

L'un des plus âgés s'avança suivi de dix ou douze jeunes paysans, ses fils et neveux ; ils portoient tous le grand chapeau et cette blouse bleue, ancien habit des Gaulois, que le peuple françois met encore sur tous ses autres vêtemens, et qui convient si bien à son climat pluvieux et à ses laborieux usages. Quand il fut à portée des personnages dont nous avons parlé, il ôta son chapeau, et toute sa famille en fit au-

tant : on vit alors sa figure brune et son front nu et ridé, couronné de cheveux blancs fort longs ; ses épaules étoient voûtées par l'âge et le travail. Il fut accueilli avec un air de satisfaction, et presque de respect, par un homme très-grave du groupe noir, qui, sans se découvrir, lui tendit la main.

— Eh bien ! bon père Guillaume Leroux, lui dit-il, vous aussi vous quittez notre ferme de la Chênaie pour la ville, quand ce n'est pas jour de marché ? c'est comme si vos bœufs se dételoient pour aller à la chasse aux étourneaux, et abandonnoient le labourage pour voir forcer un pauvre lièvre.

— Ma foi, Monsieur le comte DuLude, reprit le fermier, quelquefois le lièvre se vient jeten devant eux ; il m'est adveis qu'on veut nous jouer, et nous venons voir un peu comment.

— Brisons là, mon ami, reprit le comte; voici M. Fournier l'avocat qui ne vous trompera pas, car il s'est démis de sa charge de procureur du roi hier au soir, et dorénavant son éloquence ne servira plus qu'à sa noble pensée; vous l'entendrez peut-être aujourd'hui, mais je le crains autant pour lui que je le souhaite pour l'accusé.

— N'importe, Monsieur, la vérité est une passion pour moi, dit Fournier.

C'était un jeune homme d'une extrême pâleur, mais dont le visage était plein de noblesse et d'expression; ses cheveux blonds, ses yeux bleus très clairs, sa maigreur et sa taille mince lui donnoient d'abord un air plus jeune qu'il n'était, mais son visage pensif et passionné annonçoit beaucoup de supériorité, et cette maturité précoce de l'âme que donnent l'étude et l'énergie naturelle. Il portoit un habit et un manteau noir assez

courts, à la mode du temps, et, sous son bras gauche, un rouleau de papier, qu'en parlant il prenoit et serroit convulsivement de la main droite, comme un guerrier en colère saisit le pommeau de son épée. On eût dit qu'il vouloit le dérouler et en faire sortir la foudre sur ceux qu'il poursuivait de ses regards indignés. C'étoient trois capucins et un récollet qui passoient dans la foule.

— Père Guillaume, poursuivit M. Du Lude, pourquoi n'avez-vous amené que vos enfans mâles avec vous, et pourquoi ces bâtons ?

— Ma foi, Monsieur, c'est que je n'aimerois pas que mes filles apprissent à danser comme les religieuses, et puis, par le temps qui court, les garçons savent mieux se remuer que les femmes.

— Ne nous remuons pas, mon vieux ami, croyez-moi, dit le comte, rangez-vous tous plutôt pour voir la proces-

sion qui vient à nous , et souvenez-vous que vous avez soixante et dix ans.

— Ah ! ah ! dit le vieux père , tout en faisant ranger ses douze enfans comme des soldats , j'ai fait la guerre avec le feu roi Henri , je sais jouer du pistolet tout aussi bien que faisoient les *ligueux* ; et il branla la tête et s'assit sur une borne , son bâton noueux entre les jambes , ses mains croisées dessus et son menton à barbe blanche par-dessus ses mains. Là il ferma à demi les yeux comme s'il se livroit tout entier à ses souvenirs d'enfance.

On voyoit avec étonnement son habit rayé comme du temps du roi Béarnois , et sa ressemblance avec ce prince dans les derniers temps de sa vie , quoique ses cheveux eussent été privés par le poignard de cette blancheur que ceux du paysan avoient paisiblement acquise. Mais un grand bruit de cloches attira

l'attention vers l'extrémité de la grande rue de Loudun.

On voyoit venir de loin une longue procession dont la bannière et les piques s'élevoient au-dessus de la foule, qui s'ouvrit en silence pour examiner cet appareil à moitié ridicule et à moitié sinistre.

Des archers, à barbe pointue, portant de larges chapeaux à plumes, marchoient d'abord sur deux rangs avec de longues hallebardes, puis se partageant en deux files de chaque côté de la rue, renfermoient dans cette double ligne deux lignes pareilles de pénitens gris; du moins donnerons-nous ce nom, connu dans quelques provinces du midi de la France, à des hommes revêtus d'une longue robe de cette couleur, qui leur couvre entièrement la tête, en forme de capuchon, et dont le masque de la même étoffe se termine

en pointe sous le menton comme une longue barbe, et n'a que trois trous pour les yeux et le nez. On voit encore de nos jours quelques enterremens suivis et honorés par des costumes semblables, surtout dans les Pyrénées.

Les pénitens de Loudun avoient des cierges énormes à la main, et leur marche lente et leurs yeux qui sembloient flamboyans sous le masque, leur donnoient un air de fantôme qui attristoit involontairement.

Les murmures en sens divers commencèrent dans le peuple.

— Il y a bien des coquins cachés sous ce masque, dit un bourgeois.

— Et dont la figure est plus laide encore que lui, reprit un jeune homme.

— Ils me font peur, s'écrioit une jeune femme.

— Je ne crains que pour ma bourse, répondit un passant.

— Ah ! Jésus ! voilà donc nos saints frères de la Pénitence, disoit une vieille en écartant sa mante noire. Voyez-vous quelle bannière ils portent ? quel bonheur qu'elle soit avec nous ! certainement elle nous sauvera : voyez-vous dessus le diable dans les flammes , et un moine qui lui attache une chaîne au cou ? Voici actuellement les juges qui viennent : ah ! les honnêtes gens ! Voyez leurs robes rouges, comme elles sont belles ? Ah ! sainte Vierge ! qu'on les a bien choisis !

— Ce sont les ennemis personnels du curé, dit tout bas le comte Du Lude à l'avocat Fournier, qui prit une note.

— Les reconnoissez-vous bien tous ? continua la vieille, en distribuant des coups de poing à ses voisines, et en pinçant le bras de ses voisins jusqu'au sang pour exciter leur attention : voici ce bon M. Mignon qui parle tout bas à

MM. les conseillers au présidial de Poitiers ; que Dieu répande sa sainte bénédiction sur eux.

— C'est Roatin, Richard et Chevalier qui vouloient le faire destituer il y a un an ; continua à demi-voix M. Du Lude au jeune avocat qui écrivoit toujours sous son manteau ; entouré et caché par le groupe noir des bourgeois.

— Ah ! voyez, voyez ; rangez-vous donc : voici M. Barré, le curé de Saint-Jacques de Chinon, dit la vieille.

— C'est un saint, dit une autre.

— C'est un hypocrite, dit une voix d'homme.

— Voyez comme le jeûne l'a rendu maigre.

— Comme les remords le rendent pâle.

— C'est lui qui fait fuir les diables.

— C'est lui qui les souffle.

Ce dialogue fut interrompu par un cri général : Qu'elle est belle !

La supérieure des Ursulines s'avançoit suivie de toutes ses religieuses ; son voile blanc étoit relevé. Pour que le peuple pût voir les traits des possédées, on avoit voulu que cela fût ainsi pour elle et six autres sœurs. Rien ne la distinguoit dans son costume qu'un immense rosaire à grains noirs tombant de son cou à ses pieds, et se terminant par une croix d'or ; mais la blancheur éblouissante de son visage, que relevoit encore la couleur brune de son capuchon, attiroit d'abord tous les regards ; ses yeux noirs sembloient porter l'empreinte d'une profonde et brûlante passion ; ils étoient couverts par les arcs parfaits de deux sourcils que la nature avoit dessinés avec autant de soin que les Circassiennes en mettent à les arrondir avec le pinceau, mais un léger pli entre eux de même révélait une agitation forte et habituelle dans les

pensées. Cependant elle affectoit un grand calme dans tous ses mouvements et dans tout son être, ses pas étoient lents et cadencés, ses deux belles mains étoient réunies, aussi blanches et aussi immobiles que celles des statues de marbre qui prient éternellement sur les tombeaux.

— Oh! remarquez-vous, ma tante, dit la jeune Martine, sœur Agnès et sœur Claire qui pleurent auprès d'elle?

— Ma nièce, elles se désolent d'être la proie du démon.

— On se repent, dit la même voix d'homme, d'avoir joué le ciel!

Cependant un silence profond s'établit partout, et nul mouvement n'agita le peuple; il sembla glacé tout à coup par quelque enchantement, lorsqu'à la suite des religieuses parut au milieu de quatre pénitens, qui le tenoient en chaîne, le curé de l'église de Sainte-

Croix, revêtu de la robe du pasteur, la noblesse de son visage étoit remarquable, et rien n'égalait la douceur de ses traits; sans affecter un calme insultant, il regardoit avec bonté, et sembloit chercher à droite et à gauche s'il ne rencontreroit pas le regard attendri d'un ami; il le rencontra, il le reconnut, et ce dernier bonheur d'un homme qui voit approcher son heure dernière ne lui fut pas refusé; il entendit même quelques sanglots; il vit des bras s'étendre vers lui, et quelques-uns n'étoient pas sans armes; mais il ne répondit à aucun signe, il baissa les yeux, ne voulant pas perdre ceux qui l'aimoient, et leur communiquer par un coup-d'œil la contagion de l'infortune. C'étoit Urbain Grandier.

Tout à coup la procession s'arrêta à un signe du dernier homme qui la suivait et qui sembloit commander à tous.

Il étoit grand, sec, pâle, revêtu d'une longue robe noire, la tête couverte d'une calotte de même couleur; il avoit la figure d'un Basile avec le regard d'un Néron. Il fit signe aux gardes de l'entourer, voyant avec effroi que le groupe noir dont nous avons parlé, et les paysans se serroient de près pour l'écouter; les chanoines et les capucins se placèrent près de lui, et il prononça d'une voix glapissante ce singulier arrêt:

— Nous, sieur de Laubardemont, maître des requêtes, étant envoyé et subdélégué, revêtu du pouvoir discrétionnaire, relativement au procès du magicien *Urbain Grandier*, pour le juger sur tous les chefs d'accusation, assisté des révérends pères *Mignon*, chanoine, *Barré*, curé de Saint-Jacques de Chinon, du père Lactance et de tous les juges appelés à juger icelui magi-

cien , avons préalablement décrété ce qui suit : *Primo* , la prétendue assemblée des propriétaires nobles ou bourgeois de la ville et des terres environnantes est cassée , comme tendant à une sédition populaire ; ses actes seront déclarés nuls , et sa prétendue lettre au roi contre nous , juges , interceptée et brûlée en place publique , comme calomniant les bonnes sœurs Ursulines et les révérends pères et juges. 2° Il sera défendu de dire publiquement ou en particulier que les susdites religieuses ne sont point possédées du malin esprit , et de douter du pouvoir des exorcistes , à peine de vingt mille livres d'amende , et punition corporelle.

Les baillifs et échevins s'y conformeront , ce 18 juin de l'an de grâce 1639.

A peine eut-il fini cette lecture , qu'un bruit discordant de trompettes partit

avant la dernière syllabe de ses paroles et couvrit, quoique imparfaitement, les murmures qui le poursuivoient; il pressa la marche de la procession qui entra précipitamment dans le grand bâtiment qui tenoit à l'église, ancien couvent dont les étages étoient tous tombés en ruine, et qui ne formoient plus qu'une seule et immense salle propre à l'usage qu'on en vouloit faire. Laubardemont ne se crut en sûreté que lorsqu'il y fut entré, et qu'il entendit les lourdes et doubles portes se fermer en criant sur la foule qui hurloit encore.

CHAPITRE III.



Le bon prêtre.

L'homme de paix me parla ainsi.

VICAIRE SAVOYARD.

A présent que la procession diabolique est entrée dans la salle de son spectacle, et tandis qu'elle arrange sa sanglante représentation, voyons ce qu'avoit fait Cinq-Mars au milieu des spectateurs en émoi. Il étoit naturellement doué de beaucoup de tact, et sentit qu'il ne parviendrait pas facilement à son but de trouver l'abbé Quillet dans un moment où la fermentation des esprits étoit à

son comble. Il resta donc à cheval avec ses quatre domestiques dans une petite rue fort obscure qui donnoit dans la grande, et d'où il put voir facilement tout ce qui s'étoit passé. Personne ne fit d'abord attention à lui, mais lorsque la curiosité publique n'eut pas d'autre aliment, il devint le but de tous les regards. Fatigués de tant de scènes, les habitans le voyoient avec assez de mécontentement et se demandoient à demi-voix s'il étoit encore un exorciseur qui leur arrivoit; quelques paysans même commençoient à trouver qu'il embarrassoit la rue avec ses cinq chevaux: il sentit qu'il étoit temps de prendre son parti, et choisissant sans hésiter les gens les mieux mis, comme feroit chacun à sa place, il s'avança avec sa suite et le chapeau à la main vers le groupe noir dont nous avons parlé, et s'adressant au personnage qui lui parut le

plus distingué. Monsieur, dit-il, où pourrai-je voir M. l'abbé Quillet?

A ce nom, tout le monde le regarda avec un air d'effroi, comme s'il eût prononcé celui de Lucifer. Cependant personne n'en eut l'air offensé; il sembla au contraire que cette demande fit naître sur lui une opinion favorable dans les esprits. Du reste, le hasard l'avoit bien servi dans son choix. Le comte Du Lude s'approcha de son cheval en le saluant : « Mettez pied à terre, Monsieur, lui dit-il, et je vous pourrai donner sur son compte d'utiles renseignements. »

Après avoir parlé fort bas, tous deux se quittèrent avec la cérémonieuse politesse du temps. Cinq-Mars remonta sur son cheval gris, et, passant dans plusieurs petites rues, fut bientôt hors de la foule avec sa suite.

Que je suis heureux! se disoit-il,

chemin faisant, je vais voir du moins un instant ce bon et doux abbé qui m'a élevé; je me rappelle encore ses traits, son air calme et sa voix pleine de bonté.

Comme il pensoit tout ceci avec attendrissement, il se trouva dans une petite rue fort noire qu'on lui avoit indiquée; elle étoit si étroite, que les genouillères de ses bottes touchoient aux deux murs; il trouva au bout une maison de bois à un seul étage, et dans son empressement frappa à coups redoublés.

— Qui va là ! cria une voix furieuse, et presque aussitôt la porte s'ouvrant laissa voir un petit homme gros, court et tout rouge, portant une calotte noire, une immense fraise blanche, des bottes à l'écuyère qui englobaient ses petites jambes dans leurs énormes tuyaux, et deux pistolets d'arçon à sa main.

— Je vendrai chèrement ma vie ,
cria-t-il , et....

— Doucement , l'abbé , doucement ,
lui dit son élève en lui prenant le bras ,
ce sont vos amis.

— Ah ! mon pauvre enfant , c'est vous ,
dit le bon homme , laissant tomber ses
pistolets que ramassa avec précaution
un domestique armé aussi jusqu'aux
dents. Eh ! que venez-vous faire ici ?
L'abomination y est venue , et j'attends
la nuit pour partir ; entrez vite , mon
ami , vous et vos gens ; je vous ai pris
pour les archers de Laubardemont , et ,
ma foi , j'allois sortir un peu de mon
caractère. Vous voyez ces chevaux , je
vais en Italie rejoindre notre ami le duc
de Bouillon. Jean , Jean , fermez vite la
grande porte par-dessus ces braves do-
mestiques , et recommandez-leur de ne
pas faire trop de bruit , quoiqu'il n'y ait
pas d'habitation près de celle-ci.

Grandchamp obéit à l'intrepide petit abbé, qui embrassa quatre fois Cinq-Mars, en s'élevant sur la pointe de ses bottes pour atteindre le milieu de sa poitrine. Il le conduisit bien vite dans une étroite chambre, qui sembloit un grenier abandonné, et s'asseyant avec lui sur une malle de cuir noir, il lui dit avec chaleur :

— Eh ! mon enfant, où allez vous ? A quoi pensez madame la maréchale de vous laisser venir ici ? Ne voyez-vous pas bien tout ce qui se fait contre un malheureux qu'il faut perdre ? Ah ! bon Dieu ! étoit-cela le premier spectacle que mon cher élève devoit avoir sous les yeux ? Ah Ciel ! quand vous voilà à cet âge charmant où l'amitié, les tendres affections, la douce confiance devoient vous entourer, quand tout devoit vous donner une bonne opinion de votre espèce à votre entrée dans

le monde ! Quel malheur ! ah, mon Dieu ! pourquoi êtes-vous venu ?

Quand le bon abbé eut ainsi gémé en serrant affectueusement les deux mains du jeune voyageur dans ses mains rouges et ridées, son élève eut enfin le temps de lui dire :

— Mais ne devinez-vous pas, mon cher abbé, que c'est parce que vous étiez à Loudun que j'y suis venu ? Quant à ces spectacles dont vous parlez, ils ne m'ont paru que ridicules, et je vous jure que je n'en aime pas moins l'espèce humaine, dont vos vertus et vos bonnes leçons m'ont donné une excellente idée, et parce que cinq ou six folles....

— Ne perdons pas de temps, je vous dirai cette folie, je vous l'expliquerai. Mais répondez, où allez-vous ? que faites-vous ?

— Je vais à Perpignan, où le carli-

nal-duc doit me présenter au roi.

Ici le bon et vif abbé se leva de sa malle, et marchant, ou plutôt courant de long en large dans la chambre en frappant du pied : Le Cardinal ! le Cardinal ! répéta-t-il en étouffant, devenant tout rouge et les larmes dans les yeux, pauvre enfant ! ils vont le perdre ! Ah ! mon Dieu ! quel rôle veulent-ils lui faire jouer, là ! que lui veulent-ils ? Ah ! qui vous gardera, mon ami, dans ce pays dangereux ? dit-il, en se rasseyant et reprenant les deux mains de son élève dans les siennes, avec une sollicitude paternelle, et cherchant à lire dans ses regards.

— Mais je ne sais trop, dit Cinq-Mars, en regardant au plafond ; je pense que ce sera le Cardinal de Richelieu qui étoit l'ami de mon père.

— Ah ! mon cher Henri ! vous me faites trembler, mon enfant ; il vous

perdra si vous n'êtes pas son instrument docile. Ah! que ne puis-je aller avec vous! Pourquoi faut-il que j'aie montré une tête de vingt ans dans cette malheureuse affaire?... Hélas! non, je vous serois dangereux; au contraire il faut que je me cache. Mais vous aurez M. de Thou près de vous, mon fils, n'est-ce pas? dit-il en cherchant à se calmer; c'est votre ami d'enfance, un peu plus âgé que vous, écoutez-le, mon enfant, c'est un sage jeune homme, il a réfléchi, il a des idées à lui.

— Oh! oui, mon cher abbé, comptez sur mon tendre attachement pour lui, je n'ai pas cessé de l'aimer...

Mais vous avez sûrement cessé de lui écrire, n'est-ce pas? reprit en souriant un peu le bon abbé...

— Je vous demande pardon, mon bon abbé, je lui ai écrit une fois, et hier,

pour lui annoncer que le Cardinal m'appelle à la cour.

— Quoi! lui-même a voulu vous avoir!

Alors Cinq-Mars montra la lettre du ministre à sa mère, et peu à peu son ancien gouverneur se calma et s'adoucit.

— Allons, allons, disoit-il tout bas, allons, ce n'est pas mal, cela promet: capitaine aux gardes à vingt ans, ce n'est pas mal, et il sourit.

Et le jeune homme, transporté de voir ce sourire qui s'accordoit enfin avec tous les siens, sauta au cou de l'abbé, et l'embrassa comme s'il se fût emparé de tout un avenir de plaisir, de gloire et d'amour.

Cependant, se dégageant avec peine de cette chaude embrassade, le bon abbé reprit sa promenade et ses réflexions. Il toussoit souvent et branloit la tête, et Cinq-Mars, sans oser re-

prendre la conversation, le suivoit des yeux, et devenoit triste en le voyant se devenir sérieux.

Le vieillard se rassit enfin, et commença d'un ton grave le discours suivant :

— Mon ami, mon enfant, je me suis livré en père à vos espérances; je dois pourtant vous dire, et ce n'est point pour vous affliger, qu'elles me semblent excessives et peu naturelles. Si le Cardinal n'avoit pour but que de témoigner à votre famille de l'attachement et de la reconnoissance, il n'iroit pas si loin dans ses faveurs; mais il est probable qu'il a jeté les yeux sur vous. D'après ce qu'on lui aura dit, vous lui semblez propre à jouer tel ou tel rôle impossible à deviner, et dont il aura tracé l'emploi dans le repli le plus profond de sa pensée; il veut vous y élever, vous y dresser, passez-moi cette ex-

pression en faveur de sa justesse, et
penses-y sérieusement, quand le temps
en viendra. Mais n'importe, je crois
qu'au point où en sont les choses, vous
ferez bien de suivre cette voie; c'est
ainsi que de grandes fortunes ont com-
mencé; il s'agit seulement de ne point
se laisser aveugler et gouverner. Tâchez
que les faveurs ne vous étourdissent
pas, mon pauvre enfant, et que l'éléva-
tion ne vous fasse pas tourner la tête;
ne vous effarouchez pas, c'est arrivé à
de plus vieux que vous. Écrivez-moi
souvent ainsi qu'à votre mère; voyez
M. de Thou, et nous tâcherons de vous
bien conseiller. En attendant, mon fils,
ayez la bonté de fermer cette fenêtre
d'où il me vient bien du vent sur la
tête, et je vais vous conter ce qui s'est
passé ici.

Henri espérant que la partie morale
du discours étoit finie, et ne voyant

plus dans la seconde qu'un réoit, ferma vite la vieille fenêtre tapissée de toiles d'araignées, et revint à sa place sans parler.

— A présent que j'y réfléchis mieux, je pense qu'il ne vous sera peut-être pas inutile d'avoir passé par ici, quoique ce soit une triste expérience que vous y deviez trouver; mais elle suppléera à ce que je ne vous ai pas dit autrefois de la perversité des hommes; j'espère d'ailleurs que la fin ne sera pas sanglante, et que la lettre que nous avons écrite au roi aura le temps d'arriver.

— J'ai entendu dire qu'elle étoit interceptée, dit Cinq-Mars.

— C'en est fait, alors, dit l'abbé Quillet, le curé est perdu. Mais écoutez-moi bien.

A Dieu ne plaise, mon enfant, que ce soit moi, votre ancien instituteur, qui veuille attaquer mon propre ouvrage et

porter atteinte à votre foi. Conservez-la toujours, et partout, cette foi simple dont votre noble famille vous a donné l'exemple, que nos pères avoient plus encore que nous-mêmes, et dont les plus grands capitaines de nos temps ne rougissent pas. En portant votre épée, souvenez-vous qu'elle est à Dieu. Mais aussi lorsque vous serez au milieu des hommes, tâchez de ne pas vous laisser tromper par l'hypocrite; il vous entourera, vous prendra, mon fils, par le côté vulnérable de votre cœur naïf, en parlant à votre religion; et témoin des extravagances de son zèle affecté, vous vous croirez tiède auprès de lui, vous croirez que votre conscience parle contre vous-même; mais ce ne sera point sa voix que vous entendrez. Quels cris elle jetteroit! combien elle seroit plus soulevée contre vous si vous aviez contribué à perdre l'innocence en appelant

contre elle le Ciel même en faux témoignage!

— O mon père! est-ce possible? dit Henri d'Effiat en joignant les mains.

— Que trop véritable, continua l'abbé; vous en avez vu l'exécution en partie ce matin; Dieu veuille que vous ne soyez pas témoin d'horreurs plus grandes. Mais écoutez bien: quelque chose que vous voyiez se passer, quelque crime que l'on ose commettre, je vous en conjure, au nom de votre mère et de tout ce qui vous est cher, ne prononcez pas une parole, ne faites pas un geste qui manifeste une opinion quelconque sur cet événement. Je connois votre caractère ardent, vous le tenez du maréchal votre père, modérez-le, ou vous êtes perdu; ces petites colères du sang procurent peu de satisfaction et attirent de grands revers; je vous y ai trop vu enclin; si vous saluez

combien le calme donne de supériorité sur les hommes ! Les anciens l'avoient empreint sur le front de la Divinité comme son plus bel attribut, puisqu'il montre qu'elle est supérieure à nos craintes et à nos espérances, à nos plaisirs et à nos peines. Restez donc impassible dans les scènes que vous allez voir, mon cher enfant, mais voyez-les, il le faut ; assistez à ce jugement funeste ; pour moi, je vais subir les conséquences de ma sottise d'écolier. La voici, elle vous montrera qu'avec une tête chauve on peut être encore enfant comme sous vos beaux cheveux châtain.

Ici l'abbé Quillet lui prit la tête dans ses deux mains, et continua ainsi :

— J'ai été curieux de voir les diables des Ursulines, tout comme un autre, mon cher fils, et sachant qu'ils s'annonçoient pour parler toutes les lan-

gues, j'ai eu l'imprudence de quitter le latin et de leur faire quelques questions en grec; la supérieure est fort jolie, mais elle n'a pas pu répondre dans cette langue. Le médecin Duncan a fait tout haut l'observation qu'il étoit surprenant que le démon qui n'ignoroit rien fit des barbarismes et des solécismes, et ne pût répondre en grec. La jeune supérieure qui étoit alors sur son lit de parade, se tourna du côté du mur pour pleurer, et dit tout bas au père Barré : *Monseigneur, je n'y tiens plus; je le répétais tout haut, et je mis en fureur tous les exorcistes : ils s'écrièrent que je devois savoir qu'il y avoit des Démones plus ignorans que des paysans, et dirent que pour leur puissance et leur force physique nous n'en pouvions douter, puisque les esprits nommés Grésil des Trônes, Aman des Puissances et Asmodée avoient promis*

d'enlever la calotte de M. de Laubardemont. Ils s'y préparoient, quand le chirurgien Dumeau, qui est homme savant et probe, mais assez moqueur, s'avisa de tirer un fil qu'il découvrit attaché à une colonne comme un cordon de sonnette et retombant fort près du maître des requêtes; cette fois on l'appela huguenot, et je crois que si le maréchal de Brézé n'étoit son protecteur il s'en tireroit mal. M. le comte Du Lude s'est avancé alors avec son sang-froid ordinaire, et a prié les exorcistes d'agir devant lui. Le père Lactance, ce capucin dont la figure est si noire et le regard si dur, s'est chargé de la sœur Agnès et de la sœur Claire; il a élevé ses deux mains, les regardant comme le serpent regarderait deux colombes, et a crié d'une voix terrible: *Quis te misit ? Diabole!* et les deux filles ont dit parfaitement ensemble: *Urbanus*. Il al-

lais continuer quand M. Du Lude tirant d'un air de componction une petite boîte d'or, a dit qu'il tenait là une relique laissée par ses ancêtres, et que ne doutant pas de la possession, il voulait l'éprouver. Le père Lactance ravi s'est saisi de la boîte, et à peine en a-t-il touché le front des deux filles qu'elles ont fait des sauts prodigieux, se tordant les pieds et les mains; Lactance hurloît ses exorcismes, Barré se jetoit à genoux avec toutes les vieilles femmes, Mignon et les juges applaudissoient, Laubardemont, impassible, faisoit (sans être foudroyé!) le signe de la croix. Quand M. Du Lude reprenant sa boîte, les religieuses sont restées paisibles. — *Je n'ai rien vu, a dit fièrement Lactance, que nous doutiez de la vérité de vos reliques!* — *Pas plus que de celle de la possession,* a répondu M. Du Lude, *en*

ouvrant sa boîte ; elle étoit vide.

— Messieurs , vous vous moquez de nous , a dit Lactance.

— J'étois indigné de ces momeries et lui dis :

— Oui , Monsieur , comme vous vous moquez de Dieu et des hommes. C'est pour cela que vous me voyez , mon cher ami , des bottes de sept lieues , si lourdes et si grosses , qui me font mal aux pieds , et de longs pistolets ; car notre ami Laubardemont m'a décrété de prise de corps , et je ne veux point le lui laisser saisir , tout vieux qu'il est.

— Mais , s'écria Cinq-Mars , est-il donc si puissant ?

— Plus qu'on ne le croit et qu'on ne le peut croire ; je sais que l'abbesse possédée est sa nièce , et qu'il est muni d'un arrêt du conseil qui lui ordonne de juger sans s'arrêter à tous les appels interjetés au parlement , à qui le Car-

dinal interdit connoissance de la cause d'Urbain-Grandier.

— Et enfin quels sont ses torts? dit le jeune homme déjà puissamment intéressé.

— Ceux d'une âme forte et d'un génie supérieur, une volonté inflexible qui a irrité la puissance contre lui, et une passion profonde qui a entraîné son cœur et lui a fait commettre le seul péché mortel que je croie pouvoir lui être reproché, mais ce n'a été qu'en violant le secret de ses papiers, qu'en les arrachant à Jeanne d'Estièvre, sa mère octogénaire, qu'on a su et publié son amour pour la belle Madeleine de Brou; cette jeune demoiselle avoit refusé de se marier et vouloit prendre le voile. Puisse ce voile lui avoir caché le spectacle d'aujourd'hui! L'éloquence de Grandier et sa beauté angélique ont souvent exalté des femmes qui venoient

de loin pour l'entendre parler ; j'en ai vu s'évanouir durant ses sermons, d'autres s'écrier que c'étoit un ange et toucher ses vêtemens et baiser ses mains lorsqu'il descendoit de la chaire. Il est certain que si ce n'est sa beauté, rien n'égalait la sublimité de ses discours, toujours inspirés ; le miel pur des Évangiles s'unissoit sur ses lèvres à la flamme étincelante des prophéties, et l'on sentoit au son de sa voix un cœur tout plein d'une sainte pitié pour les maux de l'homme, et tout gonflé de larmes prêtes à couler sur nous.

Le bon prêtre s'interrompit, parce que lui-même avoit des pleurs dans la voix et dans les yeux ; sa figure ronde et naturellement gaie étoit plus touchante qu'une autre dans cet état ; car la tristesse sembloit ne pouvoir l'atteindre. Cinq-Mars, toujours plus ému, lui serra la main sans rien dire, de



Crainte de l'interrompre. L'abbé tira un mouchoir rouge, s'essuya les yeux, se moucha, et reprit :

— Cette effrayante attaque de tous les ennemis d'Urbain est la seconde ; il avoit déjà été accusé d'avoir ensorcelé les religieuses, et examiné par de saints prélats, par des magistrats éclairés, par des médecins instruits qui l'avoient absous, et qui tous indignés avoient imposé silence à ces démons de fabrique humaine. Le bon et pieux archevêque de Bordeaux se contenta de choisir lui-même les examinateurs de ces prétendus exorcistes, et son ordonnance fit fuir ces prophètes et taire leur enfer. Mais humiliés par la publicité des débats, honteux de voir Grandier bien accueilli de notre bon roi, lorsqu'il fut se jeter à ses pieds à Paris, ils ont compris que, s'il triomphoit, ils étoient perdus et regardés

comme des imposteurs; déjà le couvent des Ursulines ne sembloit plus être qu'un théâtre d'indignes comédies; les religieuses, des actrices déshonorées; plus de cent personnes acharnées contre le curé s'étoient compromises dans l'espoir de le perdre; leur conjuration, loin de se dissoudre, a repris des forces par son premier échec: voici les moyens que ces ennemis implacables ont mis en usage.

Connoissez-vous un homme appelé l'Eminence grise? ce capucin redouté que le Cardinal emploie à tout, consulte souvent et méprise toujours; c'est à lui que les capucins de Loudun se sont adressés. Une femme de ce pays et du petit peuple, nommée Hamon, ayant eu le bonheur de plaire à la reine quand elle passa dans ce pays, cette princesse l'attacha à son service. Vous savez quelle haine sépare sa cour de celle du Car-

dinal, vous savez qu'Anne d'Autriche et M. de Richelieu se sont quelque temps disputé la faveur du roi, et que, de ces deux soleils, la France ne savoit jamais le soir lequel se lèveroit le lendemain. Dans un moment d'éclipse du Cardinal, une satire parut, sortie du système planétaire de la reine; elle avoit pour titre : *La Cordonnière de la reine-mère*; elle étoit bassement écrite et conçue, mais renfermant des choses si injurieuses sur la naissance et la personne du Cardinal, que les ennemis de ce ministre s'en emparèrent et lui donnèrent une vogue qui l'irrita. On y révéloit, dit-on, beaucoup d'intrigues et de mystères qu'il croyoit impénétrables; il lut cet ouvrage anonyme, et voulut en savoir l'auteur. Ce fut dans ce temps même que les capucins de cette petite ville écrivirent au père Joseph qu'une correspondance conti-

quelle entre Grandier et la Hamon ne leur laissoit aucun doute qu'il ne fût l'auteur de cette diatribe. En vain avoit-il publié précédemment des livres religieux de prières et de méditations dont le style seul devoit l'absoudre d'avoir mis la main à un libelle écrit dans le langage des balles, le Cardinal des longtemps prévenu contre Urbain n'a voulu voir que lui de coupable : on lui a rappelé que lorsqu'il n'étoit encore que prieur de Coussay, Grandier lui disputa le pas, le prit même sur lui ; je suis bien trompé si ce pas ne met son pied dans la tombe....

Un triste sourire accompagna ce mot sur les lèvres du bon abbé.

— Quoi ! vous croyez que cela ira jusqu'à la mort ?

— Oui, mon enfant, oui, jusqu'à la mort ; déjà on a enlevé toutes les pièces et les sentences d'absolution qui

pourvoient lui servir de défense, malgré l'opposition de sa pauvre mère qui les conservoit comme la permission de vivre donnée à son fils. Déjà on a affecté de regarder un ouvrage contre le célibat des prêtres, trouvé dans ses papiers, comme destiné à propager le schisme. Il est bien coupable, sans doute, et l'amour qui l'a dicté, quelque pur qu'il puisse être, est une faute énorme dans l'homme qui est consacré à Dieu seul; mais ce pauvre prêtre étoit loin de vouloir encourager l'hérésie, et c'étoit, dit-on, pour apaiser les remords de M^{lle} de Brou qu'il l'avoit composé. On a si bien vu que ses fautes véritables ne suffisoient pas pour le faire mourir, qu'on a réveillé l'accusation de sorcellerie assoupie depuis longtemps, et que, feignant d'y croire, le Cardinal a établi dans cette ville un tribunal nouveau, et enfin mis à sa tête

L'abbé murmure, c'est un signe de mort.

Ah ! fasse le ciel que vous ne connoissiez jamais ce que la corruption des gouvernemens appelle coups d'État.

En ce moment un cri horrible retentit au-delà d'un petit ruisseau de la cour, l'abbé effrayé se leva, Cinq-Mars en fit autant.

— C'est un cri de femme, dit le vieillard.

— Qu'il est déchirant ! dit le jeune homme. Qu'est-ce ? cria-t-il à ses gens qui étoient tous sortis dans la cour.

Ils répondirent qu'on n'entendoit plus rien.

— C'est bon, c'est bon ! cria l'abbé, ne faites plus de bruit. Il referma la fenêtre et mit les deux mains sur ses yeux.

— Ah ! quel cri ! mon enfant, dit-il (et il étoit fort pâle), quel cri ! il m'a

percé l'âme : c'est quelque malheur. Ah ! mon Dieu ! il m'a tout troublé , je ne puis continuer à vous parler. Faut-il que je l'aie entendu quand je vous parlois de votre destinée ! Mon cher enfant, que Dieu vous bénisse ! mettez-vous à genoux.

Cinq-Mars fit ce qu'il vouloit, et fut averti par un baiser sur ses cheveux que le vieillard l'avoit béni, et le relevoit en disant :

— Allez vite, mon ami, l'heure s'avance ; on pourroit vous trouver avec moi, partez ; laissez vos gens et vos chevaux ici , enveloppez-vous dans un manteau ; et partez. J'ai beaucoup à écrire avant l'heure où l'obscurité me permettra de prendre la route d'Italie. Ils s'embrassèrent une seconde fois en se promettant des lettres, et Henri s'éloigna. L'abbé, le suivant encore des yeux par la fenêtre, lui cria : Soyez

bien sage , quelque chose qui arrive ,
et lui envoya encore une fois sa bène-
diction paternelle, en disant : Pauvre
enfant!

CHAPITRE IV.



Le procès.

Quand le ciel, les hommes, les
démons, quand tous devroient crier
honte sur moi, je parlerai.

SHAKESPEARE, *Othello*.

Malgré l'usage des séances secrètes ,
alors mis en vigueur par Richelieu, les
juges du curé de Loudun avoient voulu
que la salle fût ouverte au peuple, et
ne tardèrent pas à s'en repentir. Mais
d'abord ils crurent en avoir assez im-
posé à la multitude par leurs jongleries
qui durèrent près de six mois; ils étoient
tous intéressés à la perte d'Urbain-Gran-

dier, mais vouloient que l'indignation du pays sanctionnât en quelque sorte l'arrêt de mort qu'ils préparoient, et qu'ils aient ordre de porter, comme l'avoit dit le bon abbé à son élève.

Laubardemont étoit une espèce d'oiseau de proie que le Cardinal envoyoit toujours quand sa vengeance vouloit un agent sûr et prompt, et en cette occasion il justifia le choix qu'on avoit fait de sa personne. Il ne fit qu'une faute, celle de permettre la séance publique, contre l'usage; il avoit l'habitude d'intimider et d'effrayer, il effraya, mais fit honneur.

La foule que nous avons laissée à la porte y étoit restée deux heures pendant qu'un bruit sourd de marteaux annonçoit que l'on achetoit dans l'intérieur de la grande salle des préparatifs inconnus et faits à la hâte. Des archers firent tourner péniblement sur

leurs gonds les lourdes portes de la rue, et le peuple avide s'y précipita. Le jeune Cinq-Mars fut jeté dans l'intérieur avec le second flot, et, placé derrière un pilier fort lourd de ce bâtiment, il y resta pour voir sans être vu. Il remarqua avec déplaisir que le groupe noir des bourgeois étoit près de lui ; mais les grandes portes, en se refermant, laissèrent toute la partie du local où étoit le peuple dans une telle obscurité qu'on n'eût pu le reconnoître. Quoique l'on ne fût qu'au milieu du jour, des flambeaux éclairaient la salle, mais étoient presque tous placés à l'extrémité où s'élevoit l'estrade des juges, rangés derrière une table fort longue ; les fauteuils, les tables, les degrés, tout étoit couvert de drap noir et jetoit sur les figures de livides reflets. Un banc réservé à l'accusé étoit placé sur la gauche, et sur le crépe qui le couvroit

on avoit brodé en relief des flammes d'or, pour figurer la cause de l'accusation. Le prévenu y étoit assis, entouré d'archers, et toujours les mains attachées par des chaînes que deux moines tenoient avec une frayeur simulée, affectant de s'écarter au plus léger de ses mouvemens, comme s'ils eussent tenu en lesse un tigre ou un loup enragé, ou que la flamme eût dû s'attacher à leurs vêtemens. Ils empêchoient aussi avec soin que le peuple ne pût voir sa figure.

Le visage impassible de M. de Laubardemont paroissoit dominer les juges de son choix; plus grand qu'eux presque de toute la tête, il étoit placé sur un siège plus élevé que les leurs; chacun de ses regards ternes et inquiets leur envoyoit un ordre. Il étoit vêtu d'une longue et large robe rouge, une calotte noire couvroit ses cheveux; il

sembloit occupé à débrouiller des papiers qu'il faisoit passer aux juges et circuler dans leurs mains. Les accusateurs, tous ecclésiastiques, siégeoient à droite des juges; c'est en frémissant que nous le disons, ils étoient revêtus d'aubes et d'étoles; on distinguoit le père Lactance à la simplicité de son habit de capucin, à sa tonsure et à la rudesse de ses traits. Dans une tribune étoit caché l'évêque de Poitiers, d'autres tribunes étoient pleines de femmes voilées. Aux pieds des juges, une foule ignoble de femmes et d'hommes, de la lie du peuple, s'agitoit derrière six jeunes religieuses des Ursulines dégoûtées de les approcher; c'étoit les témoins.

Le reste de la salle étoit plein d'une foule immense, sombre, silencieuse, suspendue aux corniches, aux portes, aux poutres, et pleine d'une terreur qui en donnoit aux juges, car elle ve-

noit de l'intérêt pour l'accusé. Des archers nombreux, armés de longues piques, encadroient ce lugubre tableau d'une manière digne de lui.

Au geste du président on fit retirer les témoins auxquels un huissier ouvrit une porte étroite. On remarqua la supérieure des Ursulines, qui en passant devant M. de Laubardemont s'avança, et dit assez haut : Vous ne vous trompez pas, Monsieur. Il demeura impassible ; elle sortit.

Un silence profond régnoit dans l'assemblée.

Se levant avec gravité, mais avec un trouble visible, un des juges, nommé Houdain, lieutenant criminel d'Orléans, lut une espèce de mise en accusation d'une voix très basse et si enrouée, qu'il étoit impossible d'en saisir aucune parole. Cependant il se faisoit entendre lorsque ce qu'il avoit à lire devoit frap-

per l'esprit du peuple. Il divisa les preuves du procès en deux sortes ; les unes résultant des dépositions de soixante-douze témoins, les autres et les plus certaines, des exorcismes des révérends pères ici présents, s'écria-t-il, en faisant le signe de la croix.

Les pères Lactance, Barré et Mignon s'inclinèrent profondément en répétant aussi le signe sacré. — Oui, Messesseurs, dit-il, s'adressant aux juges, on a reconnu et déposé devant vous ce bouquet de roses blanches et ce manuscrit signé du sang du magicien, copie du pacte qu'il avoit fait avec Lucifer et qu'il étoit forcé de porter sur lui pour conserver sa puissance. On lit encore avec horreur ces paroles écrites au bas du parchemin : *La minute est aux enfers dans le cabinet de Lucifer.*

Un éclat de rire, qui sembloit sortir d'une poitrine forte, s'entendit dans la

foule. Le président rougit et fit signe à des archers qui essayèrent en vain de trouver le perturbateur. Le rapporteur continua :

— Les démons ont été forcés de déclarer leurs noms par la bouche de leurs victimes; ces noms et leurs faits sont déposés sur cette table : ils s'appellent Astaroth, de l'ordre des Séraphins ; Ésas, Celsus, Acaos, Cédron, Asmodée, de l'ordre des Trônes ; Alex, Zahulon, Cham, Uriel et Achas, des Principautés, etc., car le nombre en étoit infini. Quant à leurs actions, qui de nous n'en fut témoin ?

Un long murmure sortit de l'assemblée, on imposa silence; quelques halbardiers s'avancèrent, tout se tut.

— Nous avons vu avec douleur la jeune et respectable supérieure des Ursulines déchirer son sein de ses propres mains et se rouler dans la pous-

sière, les autres sœurs Agnès, Claire, etc., sortir de la modestie de leur sexe par des gestes passionnés ou des rires immodérés. Lorsque des impies ont voulu douter de la présence des démons, et que nous-mêmes avons senti notre conviction ébranlée, parce qu'ils refusoient de s'expliquer devant des inconnus soit en grec, soit en arabe, les révérends pères nous ont raffermi en daignant nous expliquer que la malice des mauvais esprits étant extrême, il n'étoit pas surprenant qu'ils eussent feint cette ignorance pour être moins pressés de questions; qu'ils avoient même fait dans leurs réponses quelques barbarismes, solécismes et autres fautes pour qu'on les méprisât, et que par dédain les saints docteurs les laissassent en repos, et que leur haine étoit si forte qu'ils étoient sur le point de faire un de leurs tours miraculeux, ils avoient fait suspendre une

corde au plancher pour faire accuser de supercherie des personnages aussi révéérés, tandis qu'il a été affirmé sous serment par des personnes respectables que jamais il n'y eut de corde en cet endroit.

Mais, Messieurs, tandis que le ciel s'expliquoit ainsi miraculeusement par ses saints interprètes, une autre lumière nous est venue tout à l'heure; à l'instant même où les juges étoient plongés dans leurs profondes méditations, un grand cri a été entendu près de la salle du conseil; et nous étant transportés sur les lieux, nous avons trouvé le corps d'une jeune demoiselle d'une haute naissance; elle venoit de rendre le dernier soupir dans la voie publique, entre les mains du révérend père Mignon, chanoine; et nous avons su de ce même père, ici présent, et de plusieurs autres personnages graves, que

soupçonnant cette demoiselle d'être possédée, à cause du bruit qui s'étoit répandu dès long-temps de l'admiration d'Urbain-Grandier pour elle, il eut l'heureuse idée de l'éprouver, et lui dit tout à coup en l'abordant : *Grandier vient d'être mis à mort*; sur quoi elle ne poussa qu'un seul grand cri, et tomba morte, privée par le démon du temps nécessaire pour les secours de notre sainte mère l'Eglise catholique.

Un murmure d'indignation s'éleva dans la foule où le mot d'*assassin* fut prononcé; les huissiers imposèrent silence à haute voix, mais le rapporteur le rétablit en reprenant la parole, ou plutôt la curiosité générale triompha.

— Chose infâme, Messieurs, continua-t-il, cherchant à s'affermir par des exclamations, on a trouvé sur elle cet ouvrage écrit de la main d'Urbain-

Grandier, et il tira de ses papiers un livre couvert en parchemin.

— Ciel ! s'écria Urbain de son banc.

— Prenez garde, s'écrièrent les juges aux archers qui l'entouroient.

— Le démon va sans doute se manifester, dit le père Lactance d'une voix sinistre ; resserrez ses liens. On obéit.

Le lieutenant criminel continua : elle se nommoit Madeleine de Brou , âgée de dix-neuf ans.

— Ciel ! ô ciel ! c'en est trop ! s'écria l'accusé tombant évanoui sur le parquet.

L'assemblée s'émut en sens divers ; il y eut un moment de tumulte : Le malheureux ! il l'aimoit , disoient les uns ; Une demoiselle si bonne ! disoient les femmes. La pitié commençoit à gagner. On jeta de l'eau froide sur Grandier sans le faire sortir , et on l'atta-

cha sur la banquette. Le rapporteur continua :

— Il nous est enjoint de lire le début de ce livre à la cour ; et il lut ce qui suit :

« C'est pour toi, douce et belle Madeleine, c'est pour mettre en repos ta conscience troublée, que j'ai peint dans un livre une seule pensée de mon âme. Elles sont toutes à toi, fille céleste, parce qu'elles y retournent comme au but de toute mon existence ; mais cette pensée que je t'envoie comme une fleur, vient de toi, n'existe que par toi et retourne à toi seule.

Ne sois pas triste parce que tu m'aimes ; ne sois pas affligée parce que je t'adore. Les anges du ciel, que font-ils ? et les âmes des bienheureux, que leur est-il promis ? sommes-nous moins purs que les anges ? nos

» âmes sont-elles moins détachées de
» la terre qu'après la mort ? O Made-
» leine ! qu'y a-t-il en nous dont le re-
» gard du Seigneur s'indigne ? Est-ce
» lorsque nous prions ensemble, et que,
» le front prosterné dans la poussière
» devant ses autels, nous demandons
» une mort prochaine qui nous vienne
» saisir durant la jeunesse et l'amour ?
» est-ce au temps où, rêvant seuls sous
» les arbres funèbres du cimetière, nous
» cherchions une double tombe, sou-
» riant à notre mort et pleurant sur
» notre vie ? Serait-ce lorsque tu viens
» t'agenouiller devant moi-même au
» tribunal de la pénitence, et que par-
» lant en présence de Dieu, tu ne
» peux rien trouver de mal à me révé-
» ler, tant j'ai soutenu ton âme dans
» les régions pures du ciel ? Qui pour-
» roit donc offenser notre Créateur ?
» peut-être, oui, peut-être seulement,

• je le crois , quelque esprit du ciel
• aura pu m'envier ma félicité , lors-
• qu'au jour de Pâques je te vis pro-
• sternée devant moi , épurée par de
• longues austérités du peu de souillure
• qu'avoit pu laisser en toi la tache
• originelle. Que tu étois belle ! ton
• regard cherchoit ton Dieu dans le
• ciel , et ma main tremblante l'apporta
• sur tes lèvres pures que jamais lèvre
• humaine n'osa effleurer. Être angé-
• lique , j'étois seul à partager les se-
• crets du Seigneur , le secret de la pu-
• reté de ton âme ; je t'unissois à ton
• créateur qui venoit de descendre
• aussi dans mon sein , Hymen ineffa-
• ble dont l'Éternel fut le prêtre lui-
• même , vous étiez seul permis entre
• Vierge et le Pasteur ; la seule volupté
• de chacun de nous fut de voir une
• éternité de bonheur commencer pour
• l'autre , de respirer ensemble les par-

• tous du ciel, de prêter déjà l'oreille
• à ses concerts, et d'être sûrs que nos
• âmes dévoilées à Dieu seul et à nous
• étoient dignes de l'adorer ensemble.
• Quel scrupule pèse encore sur ton
• âme, ô ma sœur ? Ne crois-tu pas
• que j'aie rendu un culte trop grand
• à ta vertu ? crains-tu qu'une si pure
• admiration ne m'ait détourné de celle
• du Seigneur ?.....
• Hommein en étoit là quand la porte
• par laquelle étoient sortis les témoins
• s'ouvrit tout à coup. Les juges inquisiteurs
• se parlèrent à l'oreille. Laubardemont
• incertain fit signe aux pères pour savoir
• si c'étoit quelque scène exécutée par
• leur ordre ; mais étant placés à quelque
• distance de lui, et surpris eux-mêmes,
• ils ne purent lui faire entendre que ce
• n'étoit point eux qui avoient préparé
• cette interruption. D'ailleurs, avant
• que leurs regards eussent été échangés,

l'on vit, à la grande stupéfaction de l'assemblée, trois femmes en chemise, pieds nus, la corde au cou, un cierge à la main, s'avancer jusqu'au milieu de l'estrade. C'étoit la supérieure suivie des sœurs Agnès et Claire. Toutes deux pleuroient; la supérieure étoit fort pâle, mais son port étoit assuré et ses yeux fixes et hardis: elle se mit à genoux; ses compagnes l'imiterent; tout fut si troublé que personne ne songea à l'arrêter, et d'une voix claire et ferme elle prononça ces mots qui retentirent dans tous les coins de la salle:

— Au nom de la très-sainte Trinité, moi, Jeanne de Belfiel, fille du baron de Cose, moi, supérieure indigne du couvent des Ursulines de Loudun, je demande pardon à Dieu et aux hommes du crime que j'ai commis en accusant l'innocent Urbain Grandier. Ma possession étoit fausse, mes paroles

suggérées, le remords m'accable....

Bravo ! s'écrièrent les tribunes et le peuple en frappant des mains : les juges se leverent ; les archers incertains regardèrent le président ; il frémit de tout son corps, mais resta immobile.

— Que chacun se taise, dit-il d'une voix aigre : archers, faites votre devoir.

Cet homme se sentoit soutenu par une main si puissante que rien ne l'effrayoit, car la pensée du ciel ne lui étoit jamais venue.

— Mes pères, que pensez-vous ? dit-il en faisant signe aux moines.

— Que le démon veut sauver son ami.... *Obmutesce, Satanas !* s'écria le père Lactance d'une voix terrible, ayant l'air d'exorciser encore la supérieure.

Jamais le feu mis à la poudre ne produisit un effet plus prompt que celui de ce seul mot. Jeanne de Belfiel se leva

subitement, elle se leva dans toute sa beauté de vingt ans que sa nudité terrible augmentoit encore; on eût dit une âme échappée de l'enfer, apparoissant à son séducteur; elle promena ses yeux noirs sur les moines, Lactance baissa les siens; elle fit deux pas vers lui avec ses pieds nus dont les talons firent retentir fortement l'échafaudage, son cierge sembloit dans sa main le glaive de l'ange.

— Taisez-vous, imposteur, dit-elle avec énergie, le démon qui m'a possédée, c'est vous : vous m'avez trompée, il ne devoit pas être jugé; d'aujourd'hui seulement je sais qu'il l'est; d'aujourd'hui j'entrevois sa mort, je parlerai.

— Femme, le démon vous égare.

— Dites que le repentir m'éclaire ! filles aussi malheureuses que moi, levez-vous : n'est-il pas innocent ?

— Nous le jurons, dirent encore à

genoux les deux sœurs jeunes laïes en fondant en larmes , parce qu'elles n'étoient pas animées par une résolution aussi forte que celle de la supérieure.

Agnès même eut à peine dit ce mot que , se tournant du côté du peuple : Secourez-moi , s'écria-t-elle , ils me puniront , ils me feront mourir ; et entraînant sa compagne , elle se jeta dans la foule , qui les accueillit avec amour ; mille voix leur jurèrent protection , des imprécations s'élevèrent , les hommes agiterent leurs bâtons contre terre ; on n'osa pas empêcher le peuple de les faire sortir de bras en bras jusqu'à la rue.

Pendant cette nouvelle scène , les juges interdits chuchotoient ; Laubarde mont regardoit les archers et leur indiquoit les points où leur surveillance devoit se porter , souvent il montra du doigt le groupe noir. Les accusateurs

regardèrent à la tribune de l'évêque de Poitiers, mais ils ne trouvèrent aucune expression sur sa figure apathique. C'étoit un de ces vieillards dont la mort s'empare dix ans avant que le mouvement cesse tout-à-fait en eux ; sa vue sembloit voilée par un demi-sommeil ; sa bouche béante ruminoit quelques paroles vagues et habituelles de piété qui n'avoient aucun sens ; il lui étoit resté assez d'intelligence pour distinguer le plus fort parmi les hommes et lui obéir, ne songeant même pas un moment à quel prix. Il avoit donc signé la sentence des docteurs de Sorbonne qui déclaroient les religieuses possédées, sans en tirer seulement la conséquence de la mort d'Urbain ; le reste lui sembloit une cérémonie plus ou moins longue à laquelle il ne prêtoit aucune attention, accoutumé qu'il étoit à les voir et à vivre au milieu d'elles,

en étant même une partie et un meuble indispensable, il ne donna donc aucun signe de vie en cette occasion, mais conserva seulement un air parfaitement noble et nul.

Cependant le père Lactance ayant eu un moment pour se remettre de sa vive attaque, se tourna vers le président et dit :

— Voici une preuve bien claire que le Ciel nous envoie sur la possession, car jamais madame la supérieure n'avoit oublié la modestie et la sévérité de son ordre.

— Que tout l'univers n'est-il ici pour me voir ! dit Jeanne de Belfiel toujours aussi ferme. Je ne puis être assez humiliée sur la terre, et le Ciel me repoussera, car j'ai été votre complice.

La sueur ruisseloit sur le front de Laubardemont. Cependant essayant de se remettre : Quel conte absurde ! et

— qui vous y força donc, ma sœur ?

La voix de la jeune fille devint sépulcrale; elle en réunit toutes les forces, appuya la main sur son cœur comme si elle eût voulu l'arracher, et regardant Urbain Grandier elle répondit :
L'amour.

L'assemblée frémit : Urbain qui depuis son évanouissement étoit resté la tête baissée et comme mort, leva lentement ses yeux sur elle et revint entièrement à la vie pour subir une douleur nouvelle. La jeune pénitente continua :

— Oui, l'amour qu'il a repoussé, qu'il n'a jamais connu tout entier, que j'avois respiré dans ses discours, que mes yeux avoient puisé dans ses regards célestes, que ses conseils même ont accru. Oui, Urbain est pur comme l'ange, mais bon comme l'homme qui a aimé ; je ne le savois pas qu'il eût

aimé ! C'est vous , dit-elle alors plus vivement , montrant Lactance , Barré et Mignon , et quittant l'accent de la passion pour celui de l'indignation , c'est vous qui m'avez appris qu'il aimoit , vous qui ce matin m'avez trop cruellement vengée en tuant ma rivale par un mot. Hélas ! je ne voulois que les séparer. C'étoit un crime , mais je suis Italienne par ma mère ; je brûlois , j'étois jalouse , vous me promettiez de voir Urbain , de l'avoir pour ami , et de le voir tous les jours. Elle se tut , puis criant : Peuple , il est innocent ! martyr , pardonne-moi , j'embrasse tes pieds.

Elle tomba aux pieds d'Urbain , et versa enfin des torrens de larmes.

Urbain éleva ses mains liées étroitement , et lui donnant sa bénédiction , dit d'une voix douce , mais foible :

— Allez , ma sœur , je vous pardonne.

au nom de celui que je verrai bientôt ; je vous l'avois dit autrefois , et vous le voyez à présent , les passions font bien du mal quand on ne cherche pas à les tourner vers le Ciel.

La rougeur monta pour la seconde fois sur le front de Laubardemont : Malheureux , dit-il , oses-tu prononcer les paroles de l'Eglise !

— Je n'ai pas quitté son sein, dit Urbain.

— Qu'on emporte cette fille , dit le président.

Quand les archers voulurent obéir, ils s'aperçurent qu'elle avoit serré avec tant de force la corde suspendue à son cou , qu'elle étoit rouge et presque sans vie. L'effroi fit sortir toutes les femmes de l'assemblée, plusieurs furent emportées évanouies ; mais la salle n'en fut pas moins pleine, les rangs se serroient,

et les hommes de la rue débordoient dans l'intérieur.

Les juges, épouvantés, se levèrent, et le président essaya de faire vider la salle, mais le peuple se couvrant demeura dans une effrayante immobilité; les archers n'étoient plus assez nombreux, il fallut céder, et Laubardemont, d'une voix troublée, dit que le conseil alloit se retirer pour une demi-heure. Il leva la séance; le public, sombre, demeura debout.

CHAPITRE V.



Le martyre.

La torture interroge, et la douleur répond.

RAYNOUARD, les Templiers.

L'intérêt non suspendu de ce demi-procès, son appareil et ses interruptions, tout avoit tenu l'esprit public si attentif, que nulle conversation particulière n'avoit pu s'engager. Quelques cris avoient été jetés, mais simultanément, mais sans que nul spectateur se doutât des impressions de son voisin, ou cherchât même à les deviner ou à communiquer les siennes. Cependant

lorsque le public fut abandonné à lui-même, il se fit comme une explosion de paroles bruyantes. On distinguoit plusieurs voix dans ce chaos, qui dominoit le bruit général, comme un chant de trompettes domine la basse continue d'un orchestre.

Il y avoit encore à cette époque assez de simplicité primitive dans les gens du peuple pour qu'ils fussent persuadés par les mystérieuses fables des agents qui les travailloient, au point de n'oser porter un jugement d'après l'évidence, et la plupart attendirent avec effroi la rentrée des juges, se disant à demi-voix ces mots prononcés avec un certain air de mystère et d'importance qui sont ordinairement le cachet de la sottise craintive. — On ne sait qu'en penser, Monsieur! — Vraiment, Madame, voilà des choses extraordinaires qui se passent! — Nous vivons dans un temps

bien singulier ! — Je me serois bien douté d'une partie de tout ceci , mais ma foi je n'aurois pas prononcé , et je ne le ferois pas encore ! — Qui vivra , yerra ! etc. , discours idiots de la foule qui ne servent qu'à montrer qu'elle est au premier qui la saisira fortement. Ceci étoit la basse continue , mais du côté du groupe noir on entendoit d'autres choses : Nous laisserons-nous faire ainsi ? quoi ! pousser l'audace jusqu'à brûler notre lettre au roi ! si le roi le savoit ! — Les barbares, les imposteurs ! avec quelle adresse leur complot est formé ! le meurtre s'accomplira-t-il sous nos yeux ? aurons-nous peur de ces archers ? — Non , non , non. C'étoient les trompettes et le dessus de ce bruyant orchestre.

On remarquoit le jeune avocat, qui , monté sur un banc, commença par déchirer en mille pièces un cahier de pa-

pier ; ensuite élevant la voix : Oui, s'écria-t-il, je déchire et je jette au vent le plaidoyer que j'avois préparé en faveur de l'accusé ; on a supprimé les débats, il ne m'est pas permis de parler pour lui ; je ne peux parler qu'à vous, peuple, et je m'en applaudis ; vous avez vu ces juges infâmes : lequel peut encore entendre la vérité ? lequel est digne d'écouter l'homme de bien ? lequel osera soutenir son regard ? que dis-je ? ils la connoissent tout entière la vérité, ils la portent dans leur sein coupable, elle ronge leur cœur comme un serpent ; ils tremblent dans leur repaire où ils dévorent sans doute leur victime ; ils tremblent parce qu'ils ont entendu les cris de trois femmes abusées. Ah ! qu'allois-je faire ? j'allois parler pour Urbain Grandier ? quelle éloquence eût égalé celle de ces infortunées, quelles paroles vous eussent fait mieux voir

son innocence ? le Ciel s'est armé pour lui en les appelant au repentir et au dévouement, le Ciel achèvera son ouvrage.....

— *Vade retro Satanas*, prononcèrent des voix entendues par une fenêtre assez élevée.

Fournier s'interrompit un moment :

— Entendez-vous, reprit-il, ces voix qui parodient le langage divin ? je suis bien trompé, ou ces instruments d'un pouvoir infernal préparent par ce chant quelque nouveau maléfice.

— Mais, s'écrièrent tous ceux qui l'entouroient, guidez-nous, que ferons-nous ? qu'ont-ils fait de lui ?

— Restez ici, soyez immobiles, soyez silencieux, répondit le jeune avocat, l'inertie d'un peuple est toute-puissante, c'est là sa sagesse, c'est là sa force. Regardez en silence, et vous ferez trembler.

— Ils n'oseront pas sans doute reparoitre, dit le comte Du Lude.

— Je voudrois bien revoir ce grand coquin rouge, dit Grandferré, qui n'avoit rien perdu de tout ce qu'il avoit vu.

— Et ce bon monsieur le curé, murmura le vieux père Guillaume Leroux en regardant tous ses enfans irrités, qui se parloient bas en mesurant et comptant les archers. Ils se moquoient même de leur habit et commençoient à les montrer au doigt.

Cinq-Mars, toujours adossé au pilier derrière lequel il s'étoit placé d'abord, toujours enveloppé dans son manteau noir, dévorait des yeux tout ce qui se passoit, ne perdoit pas un mot de ce qu'on disoit et remplissoit son cœur de fiel et d'amertume; de violens desirs de meurtre et de vengeance, une envie indéterminée de frapper le saisissoient malgré lui; c'est la première impression

que produise le mal sur l'âme d'un jeune homme; plus tard la tristesse remplace la colère, plus tard c'est l'indifférence et le mépris, plus tard encore une admiration calculée pour les grands scélérats qui ont réussi, mais c'est lorsque, des deux élémens de l'homme, la boue l'emporte sur l'âme.

Cependant, à droite de la salle et près de l'estrade élevée par les juges, un groupe de femmes sembloit fort occupé à considérer un enfant d'environ huit ans, qui s'étoit avisé de monter sur une corniche, à l'aide des bras de sa sœur Martine, que nous avons vue plaisantée à toute outrance par le jeune soldat Grandferré. Cet enfant n'ayant plus rien à voir après la sortie du tribunal, s'étoit élevé, à l'aide des pieds et des mains, jusqu'à une petite lucarne qui laissoit passer une lumière très-foible, et qu'il pensa renfermer un

nid d'hirondelle ou quelque autre trésor de son âge ; mais quand il se fut bien établi les deux pieds sur la corniche du mur, et les mains attachées aux barreaux d'une ancienne chaise de saint Jérôme, il eût voulu être bien loin et cria :

— Oh ! ma sœur, ma sœur, donne-moi la main pour descendre.

— Qu'est-ce que tu vois donc ? s'écria Martine.

— Oh ! je n'ose pas le dire, mais je veux descendre ; et il se mit à pleurer.

— Reste, reste, dirent toutes les femmes, reste, mon enfant, n'aie pas peur, et dis-nous bien tout ce que tu vois.

— Eh bien ! c'est qu'on a couché le curé entre deux grandes planches qui lui serrent les jambes, et il y a des cordes autour des planches.

— Ah ! c'est la question, dit un

homme de la ville; regarde bien, mon ami, que vois-tu encore?

L'enfant rassuré se remit à la lucarne avec plus de confiance, et retirant sa tête, il reprit :

— Je ne vois plus le curé, parce que tous les juges sont autour de lui à le regarder, et que leurs grandes robes m'empêchent de voir. Il y a aussi des capucins qui se penchent pour lui parler tout bas.

La curiosité assembla plus de monde au pied du jeune garçon, et chacun fit silence, attendant avec anxiété sa première parole, comme si la vie de tout le monde en eût dépendu.

— Je vois, reprit-il, le bourreau qui enfonce quatre morceaux de bois entre les cordes, après que les capucins ont béni les marteaux et les clous... Ah! mon Dieu! ma sœur, comme ils ont l'air fâché contre lui, parce qu'il ne

parle pas..... Maman, maman, donne-moi la main, je veux descendre.

Au lieu de sa mère, l'enfant en se retournant ne vit plus que des visages males qui le regardoient avec une avidité triste, et lui faisoient signe de continuer. Il n'osa pas descendre, et se remit à la fenêtre en tremblant.

— Oh ! je vois le père Lactance et le père Barré qui enfoncent eux-mêmes d'autres morceaux de bois qui lui servent les jambes ; oh ! comme il est pâle ! il a l'air de prier Dieu ; mais voilà sa tête qui tombe en arrière comme s'il mourait. Ah ! ôtez-moi de là...

Et il tomba dans les bras du jeune avocat, de M. Du Lude et de Cinq-Mars, qui s'étoient approchés pour le soutenir.

Deus stetit in synagoga Deorum : in medio autem Deus disjunctus. . .
chanterent des voix fortes et nasil-

l'ardes qui sortoient de cette petite fenêtré; elles continuèrent long-temps un plain-chant de psaumes entrecoupé par des coups de marteau; ouvrage infernal qui marquait la mesure des chants célestes. On auroit pu se croire près de l'ancre d'un forgeron; mais les coups étoient sourds et faisoient bien sentir que l'enclume étoit le corps d'un homme.

— Silence! dit Fournier, il parle; les chants et les coups s'interrompent.

Une faible voix en effet, dit lentement: O mes pères! adoucissez la rigueur de vos tourmens, car vous réduiriez mon âme au désespoir, et je chercherois à me donner la mort.

Ici, partit et s'élança jusqu'aux voûtes l'explosion des cris du peuple; les hommes, furieux, se jettent sur l'estrade et l'emportent d'assaut, sur les archers étourdis et hésitans; la foule sans armes

les pousse, les presse, les étouffe contre les murs et tient leurs bras sans mouvement; ses flots se précipitent sur les portes qui conduisent à la chambre de la question, et les faisant orier sous leur poids, menacent de les enfoncer; l'injure retentit par mille voix formidables, et va épouvanter les juges au dehors.

— Ils sont partis, ils l'ont emporté, s'écrie un homme.

Tout s'arrête aussitôt, et changeant de direction, la foule s'enfuit de ce lieu détestable, et s'écoule rapidement dans les rues. Une singulière confusion y régnoit.

La nuit étoit venue pendant la longue séance, et des torrens de pluie tombaient du ciel. L'obscurité étoit effrayante; les cris des femmes glissant sur le pavé ou repoussés par les chevaux des gardes, les cris sourds et

simultanés des hommes rassemblés et furieux, le tintement continu des cloches qui annonçoient le supplice avec les coups répétés de l'agonie, les roulemens d'un tonnerre lointain, tout s'unissoit pour le désordre. Si l'oreille étoit étonnée, les yeux ne l'étoient pas moins; quelques torches funèbres allumées au coin des rues, et jetant une lumière capricieuse, montroient des gens armés et à cheval qui passoient au galop en écrasant la foule; ils couroient se réunir sur la place de Saint-Pierre; des tuiles les frapportoient quelquefois dans leur passage, mais ne pouvant atteindre le coupable éloigné, tomboient sur le voisin innocent. La confusion étoit extrême, et devint plus grande encore lorsque, débouchant par toutes les rues sur cette place nommée Saint-Pierre-le-Marché, le peuple la trouva barricadée de tous côtés et remplie de

gardes à cheval et d'archers. Des charrettes liées aux bornes des rues enfermoient toutes les issues, et des sentinelles armées d'arquebuses étoient auprès. Sur le milieu de la place s'élevoit un bûcher composé de poutres énormes posées les unes sur les autres de manière à former un carré parfait; un bois plus blanc et plus léger les recouvroit, un immense poteau s'élevoit du centre de cet échafaud. Un homme vêtu de rouge et tenant une torche baissée étoit debout près de cette sorte de mât qui s'apercevoit de loin. Un réchaud énorme recouvert de tôle à cause de la pluie étoit à ses pieds.

A ce spectacle la terreur ramena partout un profond silence; pendant un instant on n'entendit plus que le bruit de la pluie qui tomboit par torrens, et du tonnerre qui s'approchoit.

Cependant Cinq-Mars, accompagné

de messieurs Du Lude et Fournier et de tous les personnages les plus importants, s'étoit mis à l'abri de l'orage sous le péristyle de l'église de Sainte-Croix, élevé sur vingt degrés de pierre. Le bûcher étoit en face, et de cette hauteur on pouvoit voir la place dans toute son étendue. Elle étoit entièrement vide, et l'eau seule des larges ruisseaux la traversoit, mais toutes les fenêtres des maisons s'éclaircissent peu à peu, et faisoient ressortir en noir les têtes d'hommes et de femmes qui se pressoient aux balcons. Le jeune d'Effiat contemploit avec tristesse ce menaçant appareil; élevé dans des sentimens d'honneur, et bien loin de toutes ces noires pensées que la haine et l'ambition peuvent faire naître dans le cœur de l'homme, il ne comprenoit pas que tant de mal pût être fait sans quelque motif puissant et secret; l'audace d'une telle condamna-

tion lui sembla si incroyable que la cruauté même commençoit à la justifier à ses yeux ; une secrète horreur se glissa dans son âme , la même qui faisoit taire le peuple ; il oublia presque l'intérêt que le malheureux Urbain lui avoit inspiré, pour chercher s'il n'étoit pas possible que quelque intelligence secrète avec l'enfer n'eût justement provoqué de si excessives rigueurs, et les révélations publiques des religieuses et les récits de son respectable gouverneur s'affoiblirent dans sa mémoire, tant le succès est puissant, même aux yeux des êtres distingués, tant la force en impose à l'homme, malgré la voix de sa conscience ! Le jeune voyageur se demandoit déjà s'il n'étoit pas probable que la torture eût arraché quelque monstrueux aveu à l'accusé, lorsque l'obscurité dans laquelle étoit l'église cessa tout à coup ; ses deux grandes

portes s'ouvrirent, et à la lueur d'un nombre infini de flambeaux, parurent tous les juges et les ecclésiastiques entourés de gardes; au milieu d'eux s'avancoit Urbain, soutenu ou plutôt porté par six hommes vêtus en pénitens noirs, car ses jambes unies et entourées de bandages ensanglantés sembloient rompues et incapables de le soutenir. Il y avoit tout au plus deux heures que Cinq-Mars ne l'avoit vu, et cependant il eut peine à reconnoître la figure qu'il avoit remarquée à l'audience; toute couleur, tout embonpoint en avoit disparu; une pâleur mortelle couvroit une peau jaune et luisante comme l'ivoire; le sang paroissoit avoir quitté toutes ses veines; il ne restoit de vie que dans ses yeux noirs qui sembloient être devenus deux fois plus grands, et qu'il promenoit autour de lui; ses cheveux bruns étoient épars sur son cou et sur une

chemise blanche qui le couvrait tout entier ; cette sorte de robe à larges manches avoit une teinte jaunâtre et portoit avec elle une odeur de soufre ; une longue et forte corde entourait son cou et tomboit sur son sein. Il ressembloit à un fantôme, mais à celui d'un martyr.

Urbain s'arrêta, ou plutôt fut arrêté sur le péristyle de l'église ; le capucin Lactance lui plaça dans la main droite, et y soutint une torche ardente, et lui dit avec une dureté inflexible : Fais amende honorable, et demande pardon à Dieu, au roi et à la justice de ton crime de magie.

Le malheureux éleva la voix avec peine, et dit, les yeux au ciel :

Au nom du Dieu vivant, je t'ajourne à trois ans, Laubardemont, juge prévaricateur ! on a éloigné mon confesseur, et j'ai été réduit à verser mes fau-

tes dans le sein de Dieu même, car mes ennemis m'entourent: j'en atteste ce Dieu de miséricorde, je n'ai jamais été magicien; j'en ai connu de mystères que ceux de la religion catholique, apostolique et romaine dans laquelle je meurs; j'ai beaucoup péché contre moi, mais jamais contre Dieu et notre Seigneur...

N'achève pas, s'écria le capucin, affectant de lui fermer la bouche avant qu'il ne prononçât le nom du Sauveur; misérable endurci, retourne au démon qui t'a envoyé.

Il fit signe à quatre prêtres, qui, s'approchant avec des goupillons à la main, exorcisèrent l'air que le magicien respiroit, la terre qu'il touchoit et le bois qui devoit le brûler. Pendant cette cérémonie, le lieutenant criminel lut à la hâte l'arrêt que l'on trouve encore dans les pièces de ce procès, en date du 15 août 1639, *déclarant Urbain*

Grandier d'âment atteint et convaincu du crime de magie, maléfice, possession, es personnes d'aucunes religieuses Ursulines de Loudun et autres, séculiers, etc.

Le lecteur ébloui par un éclair s'arrêta un instant, et se tournant du côté de M. de Laubardemont, lui demanda si, vu le temps qu'il faisoit, l'exécution ne pouvoit pas être remise au lendemain; celui-ci répondit:

— L'arrêt porte exécution dans les vingt-quatre heures. ne craignez point ce peuple incrédule, il va être convaincu....

Tous les personnages les plus considérables et beaucoup d'étrangers étoient sous le péristyle et s'avancèrent, Cinq-Mars parmi eux.

.... Le magicien n'a jamais pu prononcer le nom du Sauveur et repousse son image.

Lactance sortit en ce moment du

milieu des pénitens, ayant dans sa main un énorme crucifix de fer qu'il sembloit tenir avec précaution et respect; il l'approcha des lèvres du patient, qui effectivement se jeta en arrière, et réunissant toutes ses forces, fit un geste du bras qui le fit tomber des mains du capucin.

— Vous le voyez, s'écria celui-ci, il a renversé le crucifix.

Un murmure s'éleva dont le sens étoit incertain: Profanation! s'écrièrent les prêtres.

On s'avança vers le bûcher.

Cependant Cinq-Mars se glissant derrière un pilier, avoit tout observé d'un œil avide; il vit avec étonnement que le crucifix en tombant sur les degrés, plus exposés à la pluie que la plateforme, avoit fumé et produit le bruit du plomb fondu jeté dans l'eau. Pendant que l'attention publique se por-

toit ailleurs, il s'avança et y porta une main qu'il sentit vivement brûlée. Saisi d'indignation, et de toute la fureur d'un cœur loyal, il prend le crucifix avec les plis de son manteau, s'avance vers Laubardemont, et le frappant au front :

— Scélérat, s'écrie-t-il, porte la marque de ce fer rougi.

La foule entend ce mot et se précipite.

— Arrêtez cet insensé, dit en vain l'indigne magistrat.

Il étoit saisi lui-même par des mains d'hommes qui criaient : Justice, justice au nom du roi !

— Nous sommes perdus, dit Lactance ; au bûcher, au bûcher !

Les pénitens traînent Urbain vers la place tandis que les juges et les archers rentrent dans l'église et se débattent contre les citoyens furieux ; le bourreau, sans avoir le temps d'attacher le

victime, se hâte de la couvrir sur le bois et d'y mettre la flamme. Mais la pluie tomboit par torrens, et chaque poutre à peine enflammée s'éteignoit en fumant. En vain Lactance et les autres chanoines eux-mêmes excitoient le foyer, rien ne pouvoit vaincre l'eau qui tomboit du ciel.

Cependant le tumulte qui avoit lieu au péristyle de l'église s'étoit étendu tout autour de la place. Le cri de *justice* se répétoit et circuloit avec le récit de ce qui s'étoit découvert; deux barrières avoient été forcées, et malgré trois coups de fusil, les archers étoient repoussés, peu à peu vers le centre de la place. En vain faisoient-ils bondir leurs chevaux dans la foule, elle les pressoit de ses flots croissans. Une demi-heure se passa dans cette lutte où la garde reculoit toujours vers le palais, et où elle étoit en se resserrant.

— Avancons, avançons, disoit un homme, nous le délivrerons ; ne frappez pas les soldats, mais qu'ils reculent : voyez-vous, Dieu ne veut pas qu'il meure. Le bûcher s'éteint ; amis, encore un effort. — Bien. — Renversez ce cheval. — Poussez, précipitez-vous.

La garde étoit rompue et renversée de toutes parts, le peuple se jette en hurlant sur le bûcher ; mais aucune lumière n'y brilloit plus : tout avoit disparu, même le bourreau. On arrache, on disperse les planches ; l'une d'elles brûloit encore, et sa lueur fit voir sous un amas de cendre et de boue sanglante une main noircie, préservée du feu par un énorme bracelet de fer et une chaîne. Une femme eut le courage de l'ouvrir ; les doigts serroient une petite croix d'ivoire et une image de sainte Madeleine.

— Voilà ses nêtes, dit-elle en pleurant.

— Dites les reliques du martyr, répondit un homme.

CHAPITRE VI.



Le songe.

Nous sommes au printemps, et nos bois sont déserts,
Et le printemps n'a pas, ramenant ses concerts,
Réveillé les oiseaux endormis sous les branches;
L'aubépine est en deuil, et les foibles pervenches
De leurs boutons flétris s'échappent sans couleurs;
Les vergers languissans altérés de chaleurs,
Au lieu de nous donner des fleurs et de l'ombrage,
Balancent des rameaux dépourvus de feuillage;
Il semble que l'hiver ne quitte pas les cieux.

JULES LEFÈVRE, *Maria*.

Cependant Cinq-Mars, au milieu de
la mêlée que son emportement avait
provoquée, s'étoit senti saisir le bras
gauche par une main aussi dure que le

fer, qui, le tirant de la foule jusqu'au bas des degrés, le jeta derrière le mur de l'église, et lui fit voir la figure noire du vieux Grandchamp qui dit d'une voix brusque : Monsieur, ce n'étoit rien que d'attaquer trente mousquetaires dans un bois à Chaumont, parce que nous étions près de vous sans que vous l'ayez su, et que d'ailleurs vous aviez affaire à des gens d'honneur; mais ici c'est différent. Voici vos chevaux et vos gens au bout de la rue, je vous prie de monter à cheval et de sortir de la ville, ou bien de me renvoyer chez madame la maréchale, parceque je suis responsable de vos bras et de vos jambes que vous exposez bien lestement.

Cinq-Mars, quoique un peu étourdi de cette manière brusque de rendre service, ne fut pas fâché de sortir d'affaire ainsi, ayant eu le temps de réfléchir au désagrément qu'il y auroit d'é-

tre reconnu pour ce qu'il étoit, après avoir frappé le chef de l'autorité judiciaire et l'agent du Cardinal même qui alloit le présenter au roi. Il remarqua aussi qu'il s'étoit assemblé autour de lui une foule de gens de la lie du peuple, parmi lesquels il rougissoit de se trouver. Il suivit donc sans raisonner son vieux domestique, et trouva en effet les trois autres qui l'attendoient. Malgré la pluie et le vent, il monta à cheval, et fut bientôt sur la grande route avec son escorte, ayant pris le galop pour ne pas être poursuivi.

A peine sorti de Loudun, le sable du chemin, sillonné par de profondes ornières que l'eau remplissoit entièrement, le força de ralentir son pas. La pluie continuoit à tomber par torrens, et son manteau étoit presque traversé. Il en sentit un plus épais recouvrir ses épaules; c'étoit encore son vieux valet

de chambre qui l'approchoit et lui donnoit ces soins maternels.

— Eh bien, Grandchamp, à présent que nous voilà hors de cette bagarre, dis-moi donc comment tu t'es trouvé là, dit Cinq-Mars, quand je t'avois ordonné de rester chez l'abbé ?

— Parbleu, Monsieur, répondit d'un air grondeur le vieux serviteur, croyez-vous que je vous obéisse plus qu'à M. le maréchal ! Quand feu mon maître me disoit de rester dans sa tente, et qu'il me voyoit derrière lui dans la fumée du canon, il ne se plaignoit pas, parce qu'il avoit un cheval de rechange quand le sien étoit tué, et il ne me grondoit qu'à la réflexion. Il est vrai que pendant quarante ans que je l'ai servi, je ne lui ai jamais rien vu faire de semblable à ce que vous avez fait depuis quinze jours que je suis à vous. Ah ! ajouta-t-il en soupirant, nous allons bien, et si

cela continue, je suis destiné à en voir de belles, à ce qu'il paroît.

— Mais sais-tu, Grandchamp, que ces coquins avoient fait rougir le crucifix, et qu'il n'y a pas d'honnête homme qui ne se fût mis en fureur comme moi?

— Excepté M. le maréchal votre père, qui n'auroit point fait ce que vous avez fait, Monsieur.

— Et qu'auroit-il donc fait?

— Il auroit laissé brûler ce curé par les autres curés très tranquillement, et m'auroit dit : Grandchamp aie soin que mes chevaux aient de l'avoine, et qu'on ne la retire pas; ou bien, Grandchamp, prends bien garde que la pluie ne fasse rouiller mon épée dans le fourreau, et ne mouille l'amorce de mes pistolets; car M. le maréchal pensoit à tout, et ne se méloit jamais de ce qui ne le regardoit pas. C'étoit son grand principe, et comme il étoit, Dieu merci, aussi

bon soldat que général, il avoit toujours soin de ses armes, comme le premier lansquenet venu, et il n'auroit pas été seul contre trente jeunes gailards avec une petite épée de bal.

Cinq-Mars sentoit fort bien les pesantes épigrammes du bon homme, et craignoit qu'il ne l'eût suivi plus loin que le bois de Chaumont; mais il ne vouloit pas le savoir, de peur d'avoir des explications à donner, ou un mensonge à faire, ou le silence à ordonner, ce qui eût été un aveu et une confidence. Il prit le parti de piquer son cheval, et de passer devant son vieux domestique; mais celui-ci n'avoit pas fini, et, au lieu de marcher à la droite de son maître, il revint à gauche, et continua la conversation.

Croyez-vous, Monsieur, par exemple, que je me permette de vous laisser aller où vous voulez sans vous suivre?

Non, Monsieur, j'ai trop avant dans l'âme le respect que je dois à madame la marquise, pour me mettre dans le cas de m'entendre dire : Grandchamp, mon fils a été tué d'une balle ou d'un coup d'épée ; pourquoi n'étiez-vous pas devant lui ? ou bien il a reçu un coup de stylet d'un Italien, parce qu'il alloit la nuit sous la fenêtre d'une grande princesse ; pourquoi n'avez-vous pas arrêté l'assassin ? Cela seroit fort désagréable pour moi, Monsieur, et jamais on n'a rien eu de ce genre à me reprocher. Une fois, M. le maréchal me prêta à son neveu, M. le comte, pour faire une campagne dans les Pays-Bas, parce que je sais l'espagnol : eh bien ! je m'en suis tiré avec honneur, comme je fais toujours. Quand M. le comte reçut son boulet dans le bas-ventre, je ramenai moi seul ses chevaux, ses mulets, sa tente et tout son

équipage, sans qu'il manquât un mouchoir, Monsieur; et je puis vous jurer que les chevaux étoient aussi bien pansés et harnachés, en rentrant à Chaumont, que si M. le comte eût été prêt à partir pour la chasse. Aussi n'ai-je reçu que des complimens et des choses agréables de toute la famille, comme j'aime à m'en entendre dire.

— C'est très bien, mon ami, dit Henri d'Effiat, je te donnerai peut-être un jour des chevaux à ramener; mais en attendant, prends donc cette grande bourse d'or que j'ai pensé perdre deux ou trois fois, et tu paieras pour moi partout; cela m'ennuie tant!...

— M. le maréchal ne faisoit pas cela, Monsieur. Comme il avoit été surintendant des finances, il comptoit son argent de sa main, et je crois que vos terres ne seroient pas en si bon état, et que vous n'auriez pas tant d'or à

compter vous-même, s'il eût fait autrement ; ayez donc la bonté de garder votre bourse dont vous ne savez sûrement pas le contenu exactement.

— Ma foi non !

Grandchamp fit entendre un profond soupir à cette exclamation dédaigneuse de son maître.

— Ah ! Monsieur le marquis ! Monsieur le marquis ! quand je pense que le grand roi Henri , devant mes yeux , mit dans sa poche ses gants de chamois parce que la pluie les gâtoit ; quand je pense que M. de Rosni lui refusoit de l'argent lorsqu'il en avoit trop dépensé ; quand je pense...

— Quand tu penses, tu es bien ennuyeux, mon ami, interrompit son maître, et tu ferois mieux de me dire ce que c'est que cette figure noire qui me semble marcher dans la boue derrière nous.

— Je crois bien que c'est quelque pauvre paysanne qui veut demander l'aumône ; elle peut nous suivre aisément ; car nous n'allons pas vite avec ce sable où s'enfoncent les chevaux jusqu'aux jarrets. Nous irons peut-être aux Landes, un jour, Monsieur, et vous verrez alors un pays tout comme celui-ci, des sables et de grands sapins tout noirs ; c'est un cimetière continué à droite et à gauche de la route, et en voici un petit échantillon. Tenez, à présent que la pluie a cessé, et qu'on y voit un peu, regardez toutes ces bruyères et cette grande plaine sans un village ni une maison, je ne sais pas trop où nous passerons la nuit ; mais si Monsieur me croit, nous couperons des branches d'arbres, et nous bivouaquons ; vous verrez comme je sais faire une baraque avec un peu de terre ; on se chauffe dessous comme dans un four.

— J'aime mieux continuer jusqu'à cette lumière que j'aperçois à l'horizon, dit Gino Mars ; car je me sens, je crois, un peu de fièvre, et j'ai soif. Mais va-t'en derrière, je veux marcher seul ; rejoins les autres, et suis-les moi.

Grandchamp obéit, et se consola en donnant à Germain, Louis et Etienne des leçons sur la manière de reconnaître le terrain la nuit.

Cependant son jeune maître était accablé de fatigue. Les émotions violentes de la journée avaient remué profondément son âme ; et ce long voyage à cheval, ces deux derniers jours presque sans nourriture, à cause des événements précipités, la chaleur du soleil, le froid glacial de la nuit, tout contribuait à augmenter son malaise, à briser son corps délicat. Pendant trois heures il marcha en silence devant ses gens, sous quelque lumière qu'il avait vue

à l'horizon parût s'approcher; il finit par ne la plus suivre des yeux, et sa tête devenue plus pesante tomba sur sa poitrine; il abandonna les rênes à son cheval fatigué, qui suivit de lui-même la grande route, et croisant les bras, il se laissa bercer par le mouvement monotone de son compagnon de voyage, qui butoit souvent contre de gros cailloux jetés par les chemins. La pluie avoit cessé ainsi que les voix des domestiques, dont les chevaux suivoient à la file celui de leur maître. Ce jeune homme s'abandonna librement à l'amertume de ses pensées; il se demanda si le but éclatant de ses espérances ne le fueroit pas dans l'avenir et de jour en jour, comme cette lumière phosphorique le fuyoit dans l'horizon de pas en pas. Étoit-il probable que cette jeune princesse, rappelée presque de force à la cour galante d'Anne d'Autriche, refu-

sât toujours les mains, peut-être royales, qui lui seroient offertes? Quelle apparence qu'elle se résignât à renoncer au trône pour attendre qu'un caprice de la fortune vint réaliser des espérances romanesques, et saisir un adolescent presque dans les derniers rangs de l'armée, pour le porter à une telle élévation avant que l'âge de l'amour ne fût passé? Qui l'assuroit que les vœux même de Marie de Gonzague eussent été bien sincères? — Hélas! se disoit-il, peut-être est-elle parvenue à s'étourdir elle-même sur ses propres sentimens; la solitude de la campagne avoit préparé son âme à recevoir des impressions profondes. J'ai paru, elle a cru que j'étois celui qu'elle avoit rêvé; notre âge et mon amour ont fait le reste. Mais lorsqu'à la cour elle aura mieux appris, par l'intimité de la reine, à contempler de bien haut les grandeurs auxquelles

j'aspire, et que je ne vois encore que de bien bas; quand elle se verra tout à coup en possession de tout son avenir, et qu'elle mesurera d'un coup d'œil plus sûr le chemin qu'il me faut faire; quand elle entendra, autour d'elle, prononcer des sermens semblables aux miens par des voix qui n'auroient qu'un mot à dire pour me perdre, et détruire celui qu'elle attend pour mari, pour seigneur, ah! insensé que j'ai été! elle verra toute sa folie, et s'irritera de la mienne.

C'étoit ainsi que le plus grand malheur de l'amour, le doute, commençoit à déchirer son cœur malade; il sentoit son sang brûlé se porter à sa tête et l'appesantir; souvent il tomboit sur le cou de son cheval ralenti, et un demi-sommeil accabloit ses yeux; les sapins noirs qui bordoient la route lui paroisoient de gigantesques cadavres qui passoient à ses côtés; il vit ou crut voir la

même femme vêtue de noir qu'il avoit montrée à Grandchamp, s'approcher de lui jusqu'à toucher les crins de son cheval, tirer son manteau et s'enfuir en ricanant ; le sable de la route lui parut une rivière qui couloit sous lui en remontant vers sa source ; cette vue bizarre éblouit ses yeux affoiblis, il les ferma, et s'endormit sur son cheval.

Bientôt il se sentit arrêté, mais le froid l'avoit saisi. Il entrevit des paysans, des flambeaux, une mesure, une grande chambre où on le transportoit, un vaste lit dont Grandchamp fermoit les lourds rideaux, et se rendormit étourdi par la fièvre qui bourdonnoit à ses oreilles.

Des songes, plus rapides que les grains de poussière chassés par le vent, tourbillonnoient sous son front ; il ne pouvoit les arrêter et s'agitoit sur sa couche. Urbain Grandier torturé, sa

mère en larmes, son gouverneur armé, Bassompierre chargé de chaînes, passaient en lui faisant un signe d'adieu ; il porta la main sur sa tête en dormant, et fixa le rêve qui sembla se développer sous ses yeux comme un tableau de sable mouvant.

Une place publique couverte d'un peuple étranger, un peuple du Nord qui jetoit des cris de joie, mais des cris sauvages ; une haie de gardes, de soldats farouches, ceux-ci étoient Français.

— Viens avec moi, dit d'une voix douce Marie de Gonzague en lui prenant la main. Vois-tu ? j'ai un diadème ; voici ton trône, viens avec moi.

Et elle l'entraînoit, et le peuple criait toujours.

Il marcha, il marcha long-temps.

— Pourquoi donc êtes-vous triste, si vous êtes reine ? disoit-il en trem-

blant. — Mais elle étoit pâle et sourit sans parler. Elle monta, et s'élança sur des degrés, sur un trône, et s'assit : Monte, disoit-elle en tirant sa main avec force.

Mais ses pieds faisoient crouler toujours de lourdes solives, et il ne pouvoit monter.

— Rends grâce à l'amour, reprit-elle.

Et la main, plus forte, le souleva jusqu'en haut. Le peuple cria.

Il s'inclinoit pour baiser cette main ecourable, cette main adorée... c'étoit celle du bourreau !

O Ciel ! cria Cinq-Mars en poussant un profond soupir, et il ouvrit les yeux ; une lampe vacillante éclairait la chambre délabrée de l'auberge ; il referma sa paupière, car il avoit vu assise sur son lit une femme, une religieuse, si jeune ! si belle ! Il crut rêver encore,

mais elle serroit fortement sa main. Il rouvrit ses yeux brûlans et les fixa sur cette femme.

— O Jeanne de Belfiel, est-ce vous ? La pluie a mouillé votre voile et vos cheveux noirs : que faites-vous ici, malheureuse femme ?

— Tais-toi, ne réveille pas mon Urbain, il est dans la chambre voisine qui dort avec moi. Oui, ma tête est mouillée, et mes pieds, regarde-les, mes pieds étoient si blancs autrefois ! Vois comme la boue les a souillés ! Mais j'ai fait un vœu, je ne les laverai que chez le roi, quand il m'aura donné la grâce d'Urbain. Je vais à l'armée pour le trouver ; je lui parlerai comme Grandier m'a appris à parler, et il lui pardonnera ; mais écoute, je lui demanderai aussi ta grâce, car j'ai lu sur ton visage que tu es condamné à mort. Pauvre enfant ! tu es bien jeune pour

mourir, tes cheveux bouclés sont beaux; mais cependant tu es condamné, car tu as sur le front une ligne qui ne trompe jamais. L'homme que tu as frappé te tuera. Tu t'es trop servi de la croix, c'est là ce qui te porte malheur; tu as frappé avec elle, tu la portes au cou avec des cheveux.... Ne cache pas ta tête sous tes draps; t'aurais-je dit quelque chose qui t'afflige? ou bien est-ce que vous aimez, jeune homme? Ah! soyez tranquille, je ne dirai pas tout cela à votre amie; je suis folle, mais je suis bonne, bien bonne, et il y a trois jours encore que j'étais bien belle. Est-elle belle aussi? Oh! comme elle pleurera un jour! Ah! si elle peut pleurer, elle sera bien heureuse.

Et Jeanne se mit tout à coup à réciter l'office des morts d'une voix monotone, avec une volubilité incroyable,

toujours assise sur le lit , et tournant dans ses doigts les grains d'un long rosaire.

Tout à coup la porte s'ouvre ; elle regarde , et s'enfuit par une entrée pratiquée dans une cloison.

— Que diable est-ce que ceci ? Est-ce un lutin ou un ange qui dit la messe des morts sur vous , Monsieur ? et vous voilà sous vos draps comme dans un linceul.

C'étoit la grosse voix de Grandchamp , qui fut si étonné , qu'il laissa tomber un verre de limonade qu'il apportoit. Voyant que son maître ne lui répondait pas , il s'effraya encore plus , et souleva les couvertures ; il étoit fort rouge , et sembloit dormir ; mais son vieux domestique jugea que le sang , lui portant à la tête , l'avoit presque suffoqué , et s'emparant d'un vase plein d'eau froide , le lui versa tout entier sur

le front. Ce remède militaire manque rarement son effet, et Cinq-Mars revint à lui en sautant.

Ah ! c'est toi, Grandchamp ! Quels rêves affreux je viens de faire !

— Peste, Monsieur, vos rêves sont fort jolis au contraire, j'ai vu la queue du dernier : vous choisissez très-bien.

— Qu'est-ce que tu dis, vieux fou ?

— Je ne suis pas fou, Monsieur, j'ai de bons yeux, et j'ai vu ce que j'ai vu. Mais certainement, étant malade comme vous l'êtes, M. le maréchal ne...

— Tu radotes, mon cher ; donne-moi à boire, car la soif me dévore. O Ciel ! quelle nuit ! je vois encore toutes ces femmes !

— Toutes ces femmes, Monsieur ? et combien y en a-t-il donc ici ?

— Je te parle d'un rêve, imbécile ! Quand tu resteras là immobile au lieu de me donner à boire !

— Cela suffit, Monsieur, je vais de-
mander d'autre limonade.

Et s'avancant à la porte, il cria du
haut de l'escalier : Eh ! Germain !
Étienne ! Louis !

L'aubergiste répondit d'en bas : On
y va, Monsieur, on y va; c'est qu'ils
viennent de m'aider à courir après la
folle.

— Quelle folle ? dit Cinq-Mars s'a-
vançant hors de son lit.

L'aubergiste entra, et, ôtant son
bonnet de coton, dit avec respect :

— Ce n'est rien, Monsieur le marquis;
c'est une folle qui est arrivée ici à pied
cette nuit, et qu'on avoit fait coucher
près de cette chambre; mais elle vient de
s'échapper, on n'a pas pu la rattraper.

— Comment ! dit Cinq-Mars, comme
revenant à lui et passant la main sur
ses yeux. Je n'ai donc pas rêvé ? Et ma
mère où est-elle ? Et le maréchal, et....

Ah! c'est un songe affreux! Sortez tous.

En même temps il se retourna du côté du mur, et ramena encore les couvertures sur sa tête.

L'aubergiste, interdit, frappa trois fois de suite sur son front avec le bout du doigt en regardant Grandchamp, comme pour lui demander si son maître étoit aussi en délire.

Celui-ci lui fit signe de sortir en silence ; et, pour veiller pendant le reste de la nuit près de Cinq-Mars profondément endormi, il s'assit seul dans un grand fauteuil de tapisserie, en exprimant des citrons dans un verre d'eau, avec un air aussi grave et aussi sévère qu'Archimède calculant les flammes de ses miroirs.



FIN DU PREMIER VOLUME.